

voz' galerie

REVUE DE PRESSE

COCO FRONSAC

présentée par la VOZ'GALERIE

CONTACT Camille SOUBEYRAN // camillesoubeyran@vozimage.com // +33 (0)1 41 31 84 30



PORTRAIT

Par Marion King

Coco Fronsac



BIO

1962 : Naissance à Fontenay-aux-Roses de parents artistes.

1977-1980 : École nationale supérieure des métiers d'arts et des arts appliqués (Olivier de Serres, Paris).

1980-1990 : Pratique de la lithographie.

1990 : Naissance de son fils Jules et début des expositions dans des galeries parisiennes.

2010 : Début de la collaboration avec la Galerie Flak (Paris).

■ Exposition |
En permanence |
Galerie Flak
8 Rue des beaux-arts
75006 Paris
01 46 33 77 77
www.galerieflak.com

Cote : 250 à 2 000 €



Haut les masques

C'est l'histoire d'une collectionneuse dans l'âme, d'une amoureuse des objets anciens pour leur valeur sentimentale. Cœur de cible ? Des portraits familiaux des années 1900, donnés par des voisins ou achetés aux Puces de Vanves. Sur les visages de ces photos jaunies, Virginie Faure alias Coco Fronsac peint à la gouache des masques tribaux. Réincarnation et confrontation de deux mondes disparus.



Des masques esquimaux greffés sur des portraits occidentaux de la Belle Époque : voilà une forme d'assemblage incongrue, une drôle de mascarade donnant une seconde vie aux détournements d'objets, initiés par les dadaïstes ou les collages-surréalistes de Max Ernst.

Fervente admiratrice du travail de ces précurseurs, Fronsac ne peut qu'adhérer à leur passion pour les arts premiers, qu'elle découvre dans les galeries de Saint-Germain-des-Près.

Naît alors son coup de cœur pour l'art esquimau, de l'Alaska au Groenland.

Un art ancestral et lointain dont les masques exhibent de savants mélanges de couleurs et de matériaux.

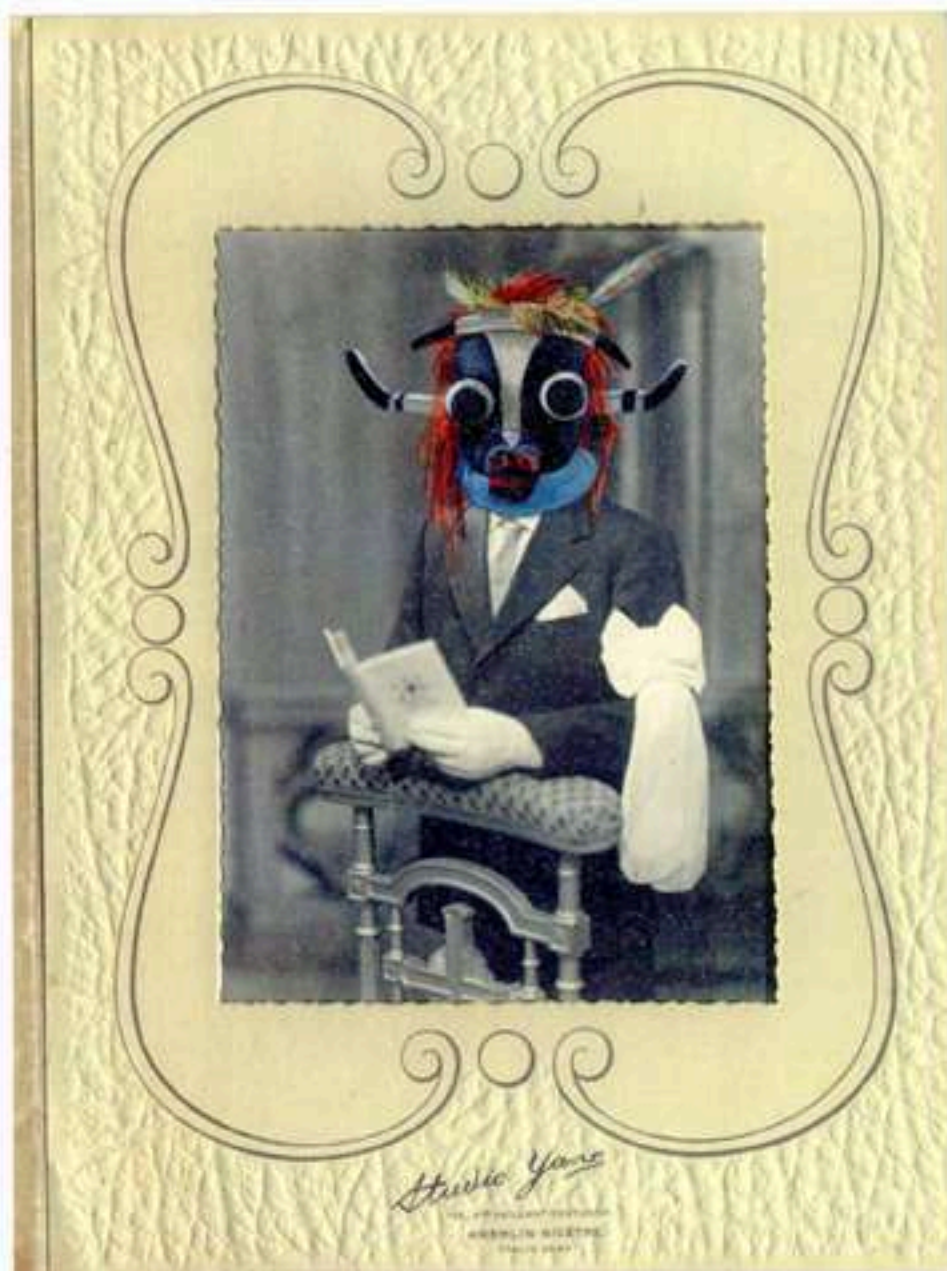
Minutieusement déguisés, parés de gouache par Coco - qui a choisi son pseudonyme en se référant à Chanel, les modèles de 1900 se prêtent au jeu d'un bal délicieusement absurde. En apparence uniquement.

Saga America

L'association de masques amérindiens aux acteurs de ce bal paraît hasardeuse, elle

est en réalité symbolique. Pour la plupart des sociétés primitives, masque égale reflet de l'âme. Chez les Hopi par exemple, amérindiens, les esprits des ancêtres (Katchina) planent sur le monde des vivants et transcendent les époques.

Ce sont eux qui animent les œuvres de Fronsac, puissances surnaturelles qui sacralisent les portraits familiaux et leur suggèrent un pouvoir éternel. Sur certaines images, des traces d'eau de javel aux allures spectrales donnent d'ailleurs l'illusion inquiétante d'une présence spirituelle.



Longtemps laissées à l'abandon, les photos dénichées ressuscitent. Leur masque est certainement l'accessoire le plus emblématique des sociétés amérindiennes, ultra conscientes de leurs valeurs familiales.

Quoi de plus cohérent alors que d'illustrer des portraits de famille portant haut les couleurs de tribus ancestrales ? Quoi de plus drôle, aussi, que la rencontre des poses européennes bourgeoises avec la vitalité du Nouveau Monde ?

Le support photographique, même s'il n'est qu'arrêt sur image, porte l'héritage du passé : taches, jaunissements, déchirures, pliures, représentent les cicatrices du temps qui défile, la peur d'en perdre le souvenir. Une démarche artistique profondément humaine, apparentée aux recherches photographiques sur la mémoire menées par Boltanski.

L'art de Fronsac parle à l'être humain. Il s'adresse également aux entités surnaturelles qui l'entourent et le protègent.

Il témoigne des valeurs transmises par une société matriarcale composée de groupes étroitement unis – du moins en apparence.

Pas étonnant, quand on sait que l'artiste tient de ses parents la fibre artistique, que sa grand-mère lui a transmis sa fascination pour l'ésotérisme et sa manie de collectionner les curiosités.

Les passions datent toujours d'hier. La mélancolie, d'aujourd'hui.

camera



LE CHOIX DE VALENTINE PLISNIER

LE MONDE MERVEILLEUX DE COCO FRONSAC

Voilà trente ans que Coco Fronsac arpente chaque week-end ou presque les marchés aux puces, en quête de vieilles photos de famille que les aléas des histoires individuelles ont abandonnées à d'autres mains. Au fil des ans, elle a constitué une collection toujours renouvelée de portraits photographiques anciens, le plus souvent anonymes, datant de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, qu'elle a intégrée à son imaginaire de plasticienne.

Si leur vocation mémorielle d'origine s'est à jamais perdue, Coco Fronsac leur donne une seconde vie en en faisant le support de ses œuvres. Elle joue des postures solennelles, parfois hiératiques, souvent stéréotypées, qui caractérisent ces photos prises à l'occasion d'événements structurants de la vie (naissance, communion, mariage...) et qui reflètent dans le registre photographique les normes et les convenances des trajectoires sociales de ces époques. Elle a ainsi créé un ensemble de séries qui se distinguent et s'entremêlent à la fois pour constituer l'essentiel de son travail pictural, avec des titres évocateurs quant à leurs questionnements sur la mémoire et l'identité : *Né(e) sous X*, *La mort n'en saura rien*, *Trous de mémoire*, et d'autres encore.

Dans sa série la plus récente, *Chimères et Merveilles*, elle a peint sur ces portraits des sculptures et des masques ancestraux d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, des Amériques et même du folklore européen, conjuguant ainsi dans des mises en scène troublantes des expressions artistiques radicalement différentes et pourtant contemporaines, toutes aussi normées par les traditions. Elle s'amuse visiblement de ce décalage voire de ces oppositions entre les formes et les couleurs, qu'elle accentue à plaisir en peuplant ses compositions d'animaux étranges, de plantes tropicales, de coraux, d'extraits de planches d'anatomie...

En petite-fille des surréalistes et des avant-gardes qui les premiers avaient investi les arts dits primitifs pour révolutionner une civilisation en déclin, Coco Fronsac nous plonge dans un univers onirique, drolatique, parfois burlesque, où les cultures se mélangent pour engendrer du merveilleux. Au-delà, la série est un hommage vibrant aux artistes les plus emblématiques de ces mouvements, dont elle reproduit des œuvres dans chaque saynète et qui en deviennent eux-mêmes des personnages - figurent ainsi André Breton, Yves Tanguy, Giorgio De Chirico, Marcel Duchamp, Sophie Taeuber-Arp, parmi d'autres. Un hommage que l'on retrouve jusque dans les titres aux résonances surréalistes - « Voir au dessus des dessous », « Le Rêveur définitif », ou encore « L'Œil et les asperges de la lune »... - suivis systématiquement de la référence à l'œuvre « citée », comme pour mieux la préserver.

En revisitant et synthétisant par delà les différences culturelles photographie, sculpture, peinture, Coco Fronsac apporte ainsi un éclairage tout à fait contemporain, ludique et habité sur les œuvres de ces artistes qui peuplent son imaginaire.

COCO FRONSAC

1962 : Naît à Fontenay-aux-roses, dans une famille d'artistes.

1977-1980 : Est élève de l'École nationale des métiers d'arts et des arts appliqués, rue Olivier-de-Serres à Paris.

1980-1990 : Pratique la lithographie au sein de grands ateliers parisiens et continue parallèlement à travailler sur son support favori : la photographie.

1990-2000 : Fréquente assidûment les musées et les galeries de Saint-Germain-des-prés. Elle se prend de passion pour les arts primitifs et entame une collaboration avec la galerie Flak. Le château-musée de Boulogne-sur-mer, et plus particulièrement la collection d'arts premiers océaniques et inuit d'Alphonse Pinart, sont un véritable choc.

2010 : présente les œuvres de *Chimères et Merveilles* au Paris Art + Design avec la galerie Flak.

2011-2012 : Expose « Chahut », participe à « Artistbook International » au Centre Georges-Pompidou, puis aux Rencontres 2011 / Hypermarket à Arles. Est invitée à plusieurs reprises à la Galerie Da-End, Paris.

2013 : Fait l'objet d'une exposition solo au Musée international du carnaval et du masque à Binche, en Belgique, dans le cadre de la biennale ARTour.

2014 : Suite à une rencontre décisive en 2013 avec Valentine Plisnier, elle participe à l'exposition « Surréalisme et arts primitifs : un air de famille » (juin-octobre) à la fondation Pierre Arnaud (Suisse), et expose « Chimères et Merveilles » à la Galerie Vallois (Paris) en septembre-octobre. Elle participe à l'exposition « Faites vos vœux ! Ex-votos d'artistes contemporains » au musée du Montparnasse jusqu'au 3 janvier 2015.

VALENTINE PLISNIER'S CHOICE

THE WONDERFUL WORLD OF COCO FRONSAC

For thirty years now Coco Fronsac has been touring the flea markets every weekend in search of old family photos fallen into other hands through the ups and downs of personal histories. The result is an endlessly renewed collection of old portraits, most of them anonymous, dating from the late nineteenth century and the first half of the twentieth. A collection that has become an integral element of her visual imagination.

The original recollective function of these images has been lost forever, but Fronsac breathes new life into them as the ground for her works. She plays on the solemn poses—sometimes hieratic, often stereotyped—that characterize photos marking such significant events as birth, first communion, and marriage, and reflecting in their own way the social standards and conventions of their periods. In this way she has created series which separately and collectively make up the essence of her pictorial work, and whose titles—including *Né(e) sous X* (Parents Unknown), *La mort n'en saura rien* (Death Will Never Know), and *Trous de mémoire* (Memory Lapses)—signal their concern with memory and identity.

In her most recent series, *Chimères et Merveilles* (Mirages and Marvels), she has overpainted photographic portraits with sculptures and ancestral masks from Africa, Oceania, Asia, the Americas, and even from European folklore. These disconcerting re-stagings combine radically different yet contemporary forms of artistic expression, all of them equally shaped by their own traditions. Visibly enjoying the discrepancies—not to say the clashes—between these shapes and colors, she delights in emphasizing them by populating her compositions with strange animals, tropical plants, coral, and snippets of anatomy illustrations.

As a granddaughter of the Surrealists and other avant-gardists who had been the first to take up “primitive” art as a means of revolutionizing a declining civilization, Fronsac immerses us in a dreamlike, witty, and sometimes parodic world where cultural mixes trigger absolute marvels. But this is not all: this series is a vibrant tribute to these movements’ most iconic figures—André Breton, Yves Tanguy, Giorgio De Chirico, Marcel Duchamp, , Sophie Taeuber-Arp, and others—whose works she reproduces in her scenes and whom she even uses as characters. In some cases this homage extends to a Surrealism-inflected choice of title, systematically followed by a reference to the work “quoted”, as if to ensure its preservation.

Revisiting photography, sculpture, and painting and unifying them across cultural barriers, Fronsac casts a thoroughly contemporary, playful, individual light on the works of the artists who people her imaginary realm.

COCO FRONSAC

1962: Born into a family of artists in Fontenay-aux-Roses, just south of Paris.

1977–1980: Studies at the National School of Arts and Crafts on Rue Olivier-de-Serres in Paris.

1980–1990: Makes lithographs in leading Paris studios while at the same time working in her favorite medium: photography.

1990–2000: Regularly visits Parisian museums and the Saint-Germain-des-Prés galleries. Develops a passionate interest in primitive art and begins working with the Flak gallery. Is stunned by what she sees at the museum in Boulogne-sur-Mer and in particular by its Alphonse Pinart collection of Oceanian and Inuit art.

2010: Exhibits her *Chimères et Merveilles* (Mirages and Marvels) on the Flak gallery stand at PAD, Paris Art + Design show.

2011–2012: Presents her exhibition *Chahut* (Acting Up), contributes to *Artistbook International* at the Centre Pompidou, then to *Rencontres 2011/Hypermarket* in Arles. Is invited to show several times at Galerie Da-End in Paris.

2013: Solo exhibition at the International Carnival and Mask Museum in Binche, Belgium, as part of the ARTour biennial.

2014: In the wake of a decisive meeting with Valentine Plisnier, she contributes to the exhibition *Surrealism and non-Western Art: A Family Resemblance* at the Pierre Arnaud Foundation and shows *Mirages and Marvels* at Galerie Vallois in Paris, in September-October. Her work is also to be seen in the group exhibition *Faites vos vœux ! Ex-votos d'artistes contemporains* (Make a Wish! Ex-votos by Contemporary Artists) at the Musée du Montparnasse until January 3, 2015.

V. P.



Si vous aimez l'amour, vous aimerez le surréalisme (If you love love, you'll love Surrealism), 2009, 21 x 26 cm. [*L'Ange anatomique* (The Anatomical Angel), Jacques Fabien Gautier d'Agoty (1716-1785), collection de l'artiste.]



La Poupée et le hussard (The Doll and the Hussar), 2012, 37 x 45 cm. [*La Poupée* (The Doll), Hans Bellmer, 1938.]

Voir au dessus des dessous (Overlooking the Underwear), 2012, 15 x 21 cm.
[*Œil*, Man Ray, « Kiki de Montparnasse », 1932, Galerie Vallois, Paris]





Rencontre, rue Royale à Bruxelles, de Sophie T. et de Jean A. (Sophie T. and Jean A. meet on Rue Royale in Brussels), 2013, 28 x 36 cm. [*Soldat de garde*, Sophie Taeuber, marionnette pour la pièce *Le Roi-Cerf* de Carlo Gozzi, 1918, collection particulière. (*Sentry*, Sophie Taeuber, puppet for the play *The Stag King* by Carlo Gozzi, 1918, private collection.)]

L'Amateur d'art (The Art Lover), 2012, 11,5 x 16,5 cm. [*Tête de taureau, selle et guidon de vélo* (Bull's Head), Picasso, 1942, Galerie Vallois, Paris.]



En sortant du théâtre (Leaving the Theatre), 2012, 12 x 17 cm. [Projet de costumes pour *La Création du monde* (*Costume project for The Creation of the World*), Fernand Léger, 1923, Galerie Flak, Paris.]

L'Œil et les asperges de la lune (The Eye and Lunar Asparagus), 2008, 30 x 40 cm. [*Les Asperges de la lune* (Lunar Asparagus), Max Ernst, 1935, Galerie Vallois, Paris.]



Jeunes pousses d'Anémone Némorosa (Young Shoots of Anémone Némorosa),
2007, 30 x 40 cm. [*Les Masques (The Two Masks)*, Giorgio de Chirico, 1926,
Galerie Vallois, Paris.]



Coco Fronsac, *Les Dormeurs (Sleepers)*, broderie sur photo (embroidery on photo). © Coco Fronsac

A springboard for imagination and memory

Even the most ordinary photographs—those most rooted in the everyday—can provide a springboard for a transfiguring artistic imagination. Among contemporary artists working in this way, I should like to consider Maurizio Anzeri (b. Italy, 1969) and Coco Fronsac (b. France, 1962).

For some years now Anzeri has been adding colored embroidery to old photographs picked up in flea markets: portraits of utterly forgotten people whose lives are now of interest only to strangers. He uses silk thread to embellish their bodies and faces with costumes or masks, as if to bring some new inner nature to the surface, to bestow thoughts and feelings on them, to provide them with an aura. So singular is the contrast between these black and white photographs and the sharp, straight lines of colored thread, that these people emerge, if not from their anonymity, at least from the triteness of the conventional poses in which

they had been frozen. Anzeri looks into these postures and the social significance that might have attached to them at the time; and, in a disconcerting convergence between past and present, into the cultural gap between yesterday and today.

Embroidery is Coco Fronsac's stragem too, in the series *Tout ça ne tient qu'à un fil* (Hanging by a Thread), in which she sews together old photographic portraits gleaned—once again—on flea markets. Using wordplay and free association, she sets out to stitch together a new life, a new family and new bonds of kinship for portraits once dispersed, isolated and lost. "My grandparents' doilies were my starting point," she says.⁴ "My grandmother taught me to crochet. I wanted to interconnect lives, to embroider a story in both senses of the word; to unite people who didn't know each other, who had nothing in common apart from the fact of having been photographed

at a certain point in their lives; to invent a shared past, present and future for them; to offer them a new family tree. Some of my compositions are cross-shaped, with all the symbolism that implies: paths crossing, crucifixion, death and so on. From there on it's up to the viewer to invent a story."

In all these examples of appropriation, from the avant-gardes up to the present day, we ultimately find a common factor: a stance—of resistance to violence, death, oblivion, and everything that alienates human beings—to which photography lends all the power of its special reality.

4. Coco Fronsac interviewed by Valentine Plisnier, September 2014.



Le Morse et son masque (The Walrus and His Mask), 2012, 40 x 30 cm. [*Réseau de stoppages étalons*, Point de vue C (Network of Standard Stoppages, Point of View C), 1914, Marcel Duchamp, collection particulière.]



Le Rêveur définitif (The Definitive Dreamer), 2010, 22,5 x 16,5 cm. [Objet : *Coin de chasteté*, bronze et plastique dentaire (Chastity Wedge, *bronze and dental plastic*), Marcel Duchamp, 1954 ; masque : portrait d'André Breton, Man Ray, 1930, Galerie Bailly Contemporain, Paris.]



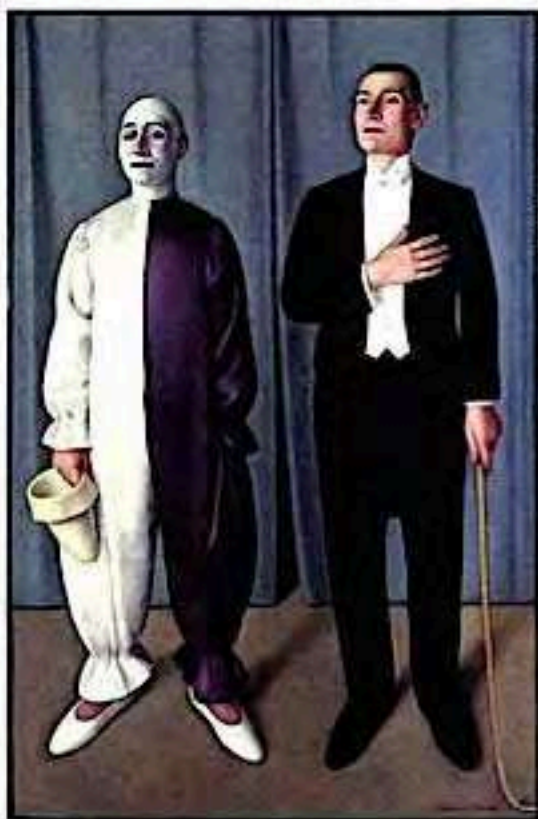
La Communiant (The Communicant), 2010, 17 x 12 cm. [Publicité pour l'exposition surréaliste d'objets avec poupée Kachina, Pueblos, sud-ouest des États-Unis (*Advertisement for the exhibition of Surrealist objects, with a Pueblo Indian Kachina doll, southwestern United States*), in *Cahiers d'arts*, n° 1-2, 1936.]



Paris

Du liberty au design, le style italien

Coproduite par le musée d'Orsay et l'Azienda Speciale Palaexpo Palazzo delle Esposizioni de Rome, l'exposition «Dolce Vita ? Du Liberty au design italien (1900-1940)» revient aux origines du style italien. Créé à l'aube du XX^{ème} siècle par des ébénistes, des céramistes et des maîtres verriers, qui travaillent en étroite collaboration avec les plus grands artistes italiens de l'époque, ce style est le témoin de décennies d'intense créativité sur fond d'une société en profonde mutation. Au début du XX^{ème} siècle, l'Art nouveau éclot, puis s'épanouit dans les œuvres d'artistes et d'artisans tels que Carlo Bugatti, Galileo Chini, Eugenio Quarti, Ernesto Basile et Carlo Zen, ces créateurs qui partagent le même goût pour les lignes sinueuses, inspirées des formes de la nature, ainsi que pour les motifs et les tons exotiques, qui les rapprochent des divisionnistes et des symbolistes. C'est cette histoire que



Carlo Bugatti (1856-1940), Chaise, 1902., Bois gainé de parchemin, rebouts peints et dorés, cuivre estampé, 97 x 37,2 x 53 cm, Paris, musée d'Orsay, OAO 1247.



le musée d'Orsay raconte à travers une centaine d'œuvres à mi-chemin entre les Arts décoratifs et les arts plastiques.

Dolce Vita ? Du Liberty au design italien (1900-1940)

Jusqu'au 13 septembre 2015

Musée d'Orsay

1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris

9h30-18h (sf lun.)

Prix : 11 € environ

Tél. : 01.40.49.48.14

www.musee-orsay.fr

Antonio Donghi (1897-1953), Circo equestre (Cirque équestre), 1927. Huile sur toile, 150 x 100 cm. Collection particulière.

Tanlay

Entre l'enfer et le paradis

Tous les artistes présentés au Centre d'art du château de Tanlay, dans le cadre de l'exposition «Les Diables et les Dieux», partagent une même fascination pour l'aura mystique des masques tribaux, ainsi que pour les légendes portées par les chamans et les prêtres vaudous. Tous explorent, à travers leurs œuvres, leur rapport à la nature, ses éléments, ses créatures et ses mystères, à l'autre et au divin. Des Arts premiers aux Avant-Gardes, ces sujets ô combien universels ont toujours nourri la création. Parmi ces artistes, des peintres, des aquarellistes, des photographes et des sculpteurs, pour la plupart originaires de conti-



Barthélémy Togo, Hidden Face IV, 2003, Courtesy Galerie Lelong, Paris.

nents extra-européens : le Suédois Bengt Lindström (1925-2008), le Camerounais Barthélémy Togo, le Béninois Cyprien Tokoudagba (1939-2012) et la Française Coco Fronsac. Les travaux de ces artistes contemporains dialoguent avec une cinquantaine d'œuvres primitives en provenance d'Afrique, d'Océanie et de l'Himalaya.

Les Diables et les Dieux
Du 13 juin au 20 septembre 2015

Centre d'art du château de Tanlay

Château de Tanlay, place du Général de Gaulle, 89430 Tanlay

13h-19h (sf mar.)

Prix : 4 € environ

Tél. : 03.86.75.76.33

www.chateaudetanlay.fr



Elle HOOG, au pays Breton, de la série Chimères et merveilles, 2009, collection de l'artiste.

ARTS ■ L'exposition *Les Diables et les Dieux* ouvre le 14 juin à Tanlay

Un éclairage plein d'humanité

L'exposition présentée à Tanlay confronte les arts ancestraux et contemporains, relie les hommes et leurs divinités. Une démarche entamée depuis longtemps.

Nicola Edgo

nicola.edgo@centrefrance.com

« **L**a première exposition d'art contemporain que j'avais organisée dans l'Yonne, c'était en 1964, dans les communs du château d'Ancy-le-Franc, avec Eugène Ieroy, Dodeigne, explique Louis Deledicq, commissaire de l'exposition au centre d'art de Tanlay. Puis je suis venu dans les communs du château de Tanlay, en 1984, avec les dessins de Giacometti.

Des peintres et des sculpteurs "magiciens"

Depuis le début, la démarche a été de confronter l'art contemporain aux arts africains, océaniques, himalayens ou inuits. En 1997, j'avais monté l'exposition *Lumière noire* ».

Revenu à Tanlay en tant



CHIMÈRES ET MERVEILLES. Le travail de Coco Fransac.

que commissaire d'exposition depuis l'an dernier, Louis Deledicq confronte, cet été, les « Diables et les Dieux ». Un nouveau voyage artistique, au travers des peintres et sculp-

teurs "chamans", où le Suédois Bengt Lindström, artiste de la couleur, amoureux de la nature et des grandes pêches, côtoie Cyprien Tokoudagba, déjà présenté lors de l'exposi-

tion *Lumière noire*. On lui doit la restauration des bas-reliefs des anciens palais royaux d'Abomey, classés patrimoine mondial de l'humanité. « Cyprien Tokoudagba, artiste béninois, avait réalisé des fresques *in situ* en 1997 à Tanlay, démontées et préservées par les soins de mon successeur, explique Louis Deledicq. Cet été, nous les représentons dans les salles ». Il est exposé non loin du monde merveilleux de Coco Fransac, qui revisite à la gauche des photos de famille anciennes.

Barthélemy Togu, artiste camerounais présent à la Biennale de Venise cette année, est exposé avec ses aquarelles grand format. Le dénominateur commun des expositions, est la magie de la diversité des arts, une démarche humaniste à la rencontre de l'autre. « Donner à voir d'autres sociétés, sans hiérarchiser, c'est ce que l'on a toujours voulu faire », explique Louis Deledicq. ■

Nicola Edgo

Pratique. Exposition dans les communs du château de Tanlay, tous les jours du 14 juin au 20 septembre de 13 à 19 heures, sauf le mardi. Vernissage le 13 juin à 17 heures.

EILEEN GRAY, DE LA GALERIE JEAN DÉSSERT À LA VILLA TEMPE A PAILLA

Passionné par l'œuvre de la pionnière du design Eileen Gray, le galeriste a patiemment réuni une collection de ses meubles, sièges, luminaires et tapis. Seize créations sont présentées, dont plusieurs pièces uniques. Parmi elles, cinq avaient été sélectionnées par Cloé Pitiot, commissaire de l'exposition du Centre Pompidou, pour figurer dans sa rétrospective de 2013. Liberté dans l'utilisation



EILEEN GRAY (1878-1976) CABINET, VERS 1929. EN BOIS PEINT D'ORIGINE, PIÈCE UNIQUE CONÇUE POUR E1027, ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN. 117 X 78 X 29 CM. © GALERIE JACQUES DE VOS - CHRISTIAN BARRAJA - STUDIO SLS

de matériaux avant-gardistes comme les tubes d'acier chromé ou l'aluminium, modernité des lignes, audace de s'attaquer à l'architecture – discipline alors réservée aux hommes – comme d'ouvrir une galerie... Eileen Gray a mené sa carrière en précurseur, s'affranchissant des conventions. Du 12 septembre au 31 octobre, galerie Jacques De Vos, 7, rue Bonaparte, Paris VI*, tél. : 01 43 29 88 94, www.galeriedevos.com

...

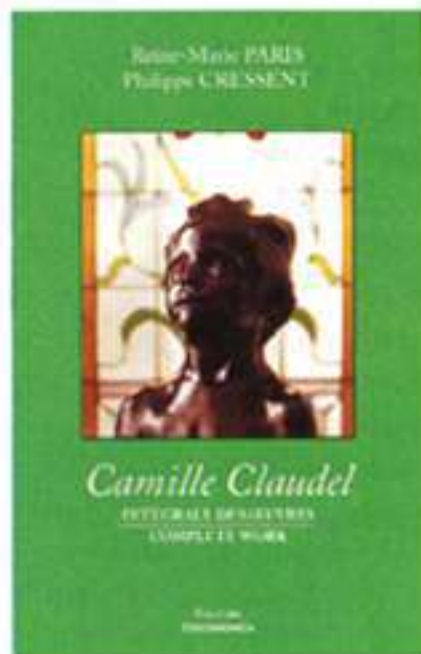
RAFAL MALCZEWski (1892-1965), SUR LA VOIE DES TATRY, 1927, HUILE SUR TOILE, 80 X 100 CM, GALERIE MAURICE WIELNICKI, DI



COCO FRONSAC, LA PRINCESSE ET L'HOMME CRÉANT, SÉRIE « CHIMÈRES ET MERVEILLES », GOUACHE SUR PHOTOGRAPHIE ANCIENNE, 33 X 29 CM. © COCO FRONSAC

LA BIBLE DE CAMILLE CLAUDEL

Petite-nièce de Camille Claudel, Reine-Marie Paris a commencé à collectionner les sculptures de l'artiste vers l'âge de 25 ans, avant de se plonger dans l'étude de sa vie et de son œuvre. Recensant l'ensemble de ses créations, classées chronologiquement et commentées, un ouvrage en français et anglais est l'aboutissement de ces années de recherche. Les œuvres ayant été connues par des témoignages ou des plâtres, mais non retrouvées, sont également mentionnées. L'artiste accompagne le lecteur de sa présence, ses photographies étant reproduites dans leur intégralité au fil des pages. Nul doute que ce livre deviendra une référence pour tous les passionnés. *Camille Claudel, Intégrale des œuvres*, Reine-Marie Paris et Philippe Cressent, 16,5 x 24,5 cm, 736 pp., éditions Economica 2014. Prix : 39 €.



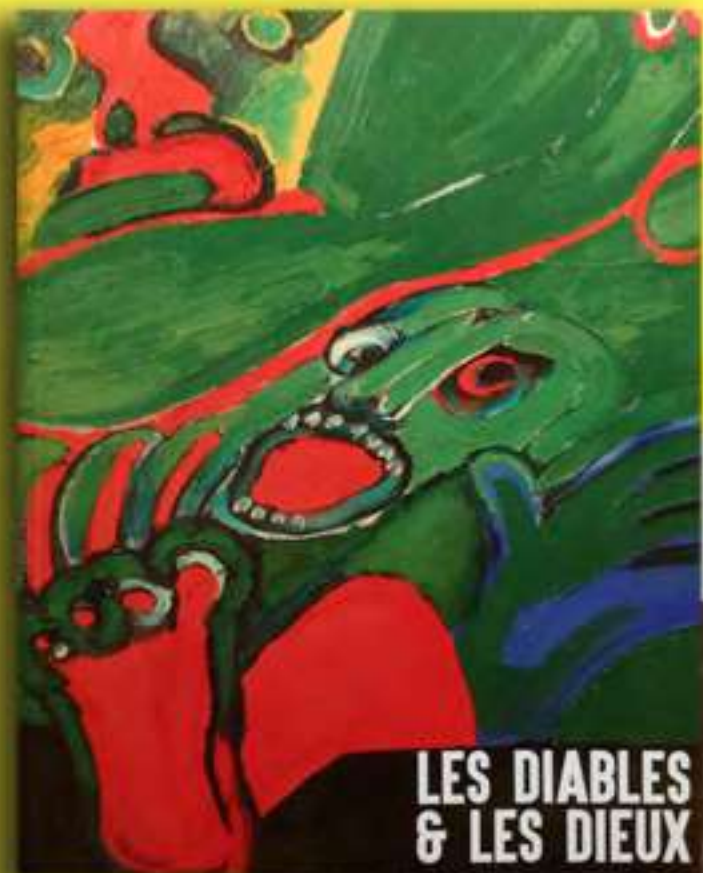
COCO FRONSAC, VISAGES MASQUÉS, CORPS DÉVISAGÉS

Coco Fronsac (née en 1962) poursuit son exploration des territoires ethnologiques avec une nouvelle série, « Chimères et merveilles ». Sur des tirages photographiques occidentaux de la fin du XIX^e siècle, elle peint à la gouache, avec humour et une certaine dérision, des masques sculptés à la même époque, issus notamment d'Afrique et d'Amérique du Nord. Alors que les épreuves capturent les séquences solennelles de la vie – naissance, communion, mariage... –, les mises en scène de cette artiste protéiforme, passionnée d'arts premiers, font naître un univers décalé et burlesque, fruit de son imaginaire. Une forme d'hommage au mouvement surréaliste. Jusqu'au 30 novembre, galerie Vallois, 41, rue de Seine, Paris VI*, tél. : 01 43 29 50 80, www.vallois.com

...

SALON DES JEUNES ANTIQUAIRES, PREMIÈRE !

Âgés de 23 à 35 ans, ils ont la passion de leur métier, et une réelle envie de la partager... Gabriel Hostachy et Axelle de Carville présentent le premier Salon des jeunes antiquaires, fédérant autour d'eux vingt-trois professionnels, dont l'objectif est d'amener les jeunes actifs à développer le goût de la collection et leur proposer, comme aux collectionneurs aguerris, un large choix d'objets et d'époques. Des meubles et objets d'art du XVIII^e au XX^e jusqu'au design, en passant par le dessin, la peinture ancienne et moderne, la céramique, les souvenirs historiques et les bijoux, à chacun sa spécialité ! Du 13 au 15 septembre, vernissage le 12 à 18 h, espace Pierre Cardin, 1, avenue Gabriel, Paris VII*, tél. : 06 50 61 07 24/06 61 57 53 31, www.salondesjeunesantiquaires.com



**LES DIABLES
& LES DIEUX**



COCO FRONSAC ET L'ART INUIT

LE MONDE MERVEILLEUX DE COCO FRONSAC

PAR VALENTINE PLISSIER

Voilà trente ans que Coco Fronsac arpente chaque week-end ou presque les marchés aux puces, en quête de vieilles photos de famille que les aléas des histoires individuelles ont abandonnées à d'autres mains. Au fil des ans, elle a constitué une collection toujours renouvelée de portraits photographiques anciens, le plus souvent anonymes, datant de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, qu'elle a intégrée à son imaginaire de plasticienne.

Si leur vocation mémorielle d'origine s'est à jamais perdue, Coco Fronsac leur donne une seconde vie en en faisant le support de ses œuvres, qu'elle travaille à la gouache. Elle joue des postures solennelles, parfois hiératiques, souvent stéréotypées, qui caractérisent ces photos prises à l'occasion d'événements structurants de la vie (naissance, communion, mariage...) et qui reflètent dans le registre photographique les normes et les convenances des trajectoires sociales de ces époques. Elle a ainsi créé un ensemble de séries qui se distinguent et s'entremêlent à la fois pour constituer l'essentiel de son travail pictural, avec des titres évocateurs quant à leurs questionnements sur la mémoire et l'identité : *Né(e) ou X*, *La mort n'en aura rien*, *Trous de mémoire*, et d'autres encore.

Dans sa série la plus récente, *Chimères et Merceilles*, elle a peint sur ces portraits des sculptures et des masques ancestraux d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, des Amériques et même du folklore européen, conjuguant ainsi dans des mises en scène troublantes des expressions artistiques radicalement différentes et pourtant contemporaines, toutes aussi normées par les traditions. Elle s'amuse visiblement de ce décalage voire de ces oppositions entre les formes et les couleurs, qu'elle accentue à plaisir en peuplant ses compositions d'animaux étranges, de plantes tropicales, de coraux, d'extraits de planches d'anatomie...

En petite-fille des surréalistes et des avant-gardes qui les premiers avaient investi les arts dits primitifs pour révolutionner une civilisation en déclin, Coco Fronsac nous plonge dans un univers onirique, drolatique, parfois burlesque, où les cultures se mélangent pour engendrer du merveilleux. Au-delà, la série est un hommage vibrant aux artistes les plus emblématiques de ces mouvements, dont elle reproduit des œuvres dans chaque saynète et qui en deviennent eux-mêmes des personnages - figurent ainsi André Breton, Yves Tanguy, Joan Miró, Sophie Taeuber-Arp, parmi d'autres. Un hommage que l'on retrouve jusque dans les titres aux résonances surréalistes - *À Dada*, *Je ne suis pas Miro*, *Sophie brûle*, ou encore *L'Œil et les asperges de la lune...* - suivis systématiquement de la référence à l'œuvre « citée », comme pour mieux la préserver.

En revisitant et synthétisant par delà les différences culturelles photographie, sculpture, peinture, Coco Fronsac apporte ainsi un éclairage tout à fait contemporain, ludique et habité sur les œuvres de ces artistes qui peuplent son imaginaire.



Fig. 2



USAGE RITUEL

Fig. 1 - les cérémonies masquées occupent une place prépondérante dans la vie quotidienne et la culture de certains Eskimos. Elles sont notamment organisées avant le départ des hommes pour la pêche ou la chasse en vue de concilier les esprits gouvernant le monde. Lors de ces cérémonies, le chaman entre, par la transe, en communication avec le monde des esprits en variant son comportement. De par sa posture et son style, nous pouvons sans conteste dater ce masque du XIX^e siècle. Ce masque provient de la collection de P. Myers, galerie de référence à New York pour les arts Eskimo. (extraire, Galerie Flak)

Fig. 4 - ce masque polychrome de forme ovale, figure un visage mi-humain mi-animal (phoque ou morse). Sous un front noir, les yeux et les sourcils sont figurés de manière naturaliste. Le nez sculpté en bois et peint est rendu sous la forme d'un museau animal. Le bas de l'œuvre en un large sourire et laisse apparaître deux rangées de dents. Les traits du visage sont rehaussés de couleur. Le polychrome du masque provient de pigments naturels appliqués sur le bois flotté. Le masque est entouré d'une armature en bois supportant une paire de mains rappelant les pattes du phoque et d'une paire de mains dont le pouce est manquant ou replié. Selon les conceptions Eskimos, ce sont les âmes des animaux (« yua » ou « inua ») qui décident de mettre leur corps à la disposition des hommes et déterminent donc les périodes d'abondance ou de famine. Les hommes doivent de ce fait observer un certain nombre de prescriptions concernant la pratique de leurs activités de subsistance pour s'assurer le concours bienveillant des âmes des animaux. Le corps de l'animal était certes consommé mais son esprit, lui, ne mourait jamais.

Le type de masque présenté ici est une représentation du « Tunghak », (« l'Esprit qui vit Ailleurs » / « l'Homme sur la Lune » en Inuit Yup'ik). Tunghak est l'esprit qui réside sur les animaux et les poissons et qui décide s'il acceptera ou non, que les hommes s'en aillent en de leurs expéditions de chasse et de pêche. À ce titre, il est important pour les Yup'ik de se concilier l'esprit du Tunghak sur des rituels chamaniques afin que ce dernier soit favorable à leurs requêtes. La figuration du pouce manquant est associée à l'esprit Tunghak, ainsi que les troupeaux de ses mains, l'absence de ses pointes permettait à certaines bêtes de s'échapper et ainsi aux hommes d'éviter de se faire attraper ou pêcher.

La double figuration (humain/esprit animal) est une représentation du fascinant voyage chamanique joignant le monde des humains au monde invisible des esprits. (extraire, Galerie Flak)





Fig. 5



Fig. 1



À droite : Fig. 1



Fig. 8

Fig. 9 : ce masque provenant du Bas Yukon en Alaska est un rare exemple de masque chamannique Eskimo (Yup'ik) ancien. Il se caractérise par sa charge poétique et la pureté de ses formes. Le type de masque présenté ici figure un visage humain mêlant des caractéristiques animales, notamment la forme stylisée d'une queue de poisson au sommet de la tête. Le bas du visage rappelle également la forme de la gueule d'un poisson arctique, le chabot (sculpté en arctique) fortement attaché aux traditions chamanniques dans les croyances eskimos. (extrait, Galerie Flak)

À droite : Fig. 8





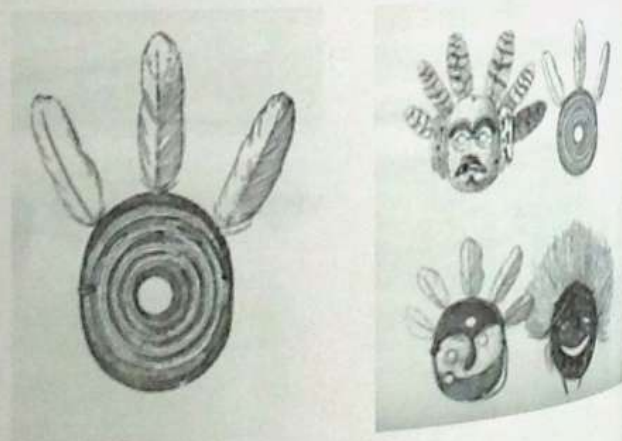
Fig. 10



Fig. 11



Fig. 13



FONCTION RITUELLE

Fig. 12 : dans les pratiques et croyances eskimos, le chaman est un individu capable d'entrer en contact avec le monde des esprits, d'écouter et de décrypter leurs messages et enseignements pour les transmettre ensuite au reste du village. Lors de cérémonies dansées, le chaman quittait, par la transe, le monde des vivants pour se mettre à l'écoute des esprits. À ce titre, le chaman était considéré comme celui qui avait accès au monde invisible.

Selon les conceptions et croyances eskimos, il existe plusieurs mondes parallèles que le chaman peut visiter. Ces mondes parallèles sont, dans l'art eskimo, souvent figurés par des cercles concentriques. Les cérémonies masquées occupaient une place prépondérante dans la vie quotidienne et la culture des peuples Eskimos. Elles étaient notamment organisées avant le départ pour des hommes pour la pêche ou la chasse en vue de se concilier les esprits gouvernant le monde animal. Comme souvent dans l'art eskimo, ce masque offre plusieurs niveaux de lectures et d'interprétations :

- Au niveau de la représentation formelle, ce masque évoque les ondes concentriques provoquées dans l'eau par un phoque remontant à la surface. L'orifice central figure alors le trou dans la banquise par lequel les Eskimos pouvaient chasser et pêcher.
- D'après John W. Chapman (*Notes on the Tinneh Tribe of Anvik, Alaska, 1907*), ce type de masque figurerait une bulle d'eau emprisonnée dans la glace.
- Lors d'une cérémonie masquée observée en 1892 sur l'île de Little Diomedé (détroit de Béring) et rapporté par E.W. Curtis (chapitre « The Shaman and the Mask » dans *Eskimo Masks, art & ceremony, 1967*), le mythe suivant, mettant en scène le chaman Unguktunguk était illustré : « Après avoir bouché l'entrée de la maison avec un large morceau de glace percé en son milieu, Unguktunguk se fit happer par l'esprit du phoque. Il disparut par le trou dans la glace et réapparut par trois fois en poussant le cri du phoque. À sa quatrième apparition, un guerrier le harponna à la tête. Il se mit à saigner abondamment et disparut de nouveau par le trou, entraînant le harpon avec lui. Les hommes présents attirèrent de nouveau le phoque à eux en tirant sur la corde du harpon. Le chaman réapparut sous sa forme humaine, indemne et sans trace de blessure. » Cette évocation de la chasse au phoque permettait d'assurer le succès des futures campagnes de chasse ou une pêche fructueuse. On retrouve dans le masque présent divers éléments de ce mythe : la représentation stylisée d'une tête de phoque, l'orifice au centre de la glace, les quatre apparitions successives du phoque/chaman, la blessure à la tête figurée par le trou au centre du visage.
- Comme on l'a vu précédemment, les cercles concentriques figurent les mondes parallèles que le chaman, en revêtant ce masque, peut visiter lors de ses trances.



Fig. 12

Ce masque, comme de nombreux masques d'Alaska, présente, par endroits, sur sa surface des taches plus sombres dues aux brûlures du froid du fait d'un séjour prolongé dans le permafrost (sol gelé). Ce masque provient de la collection de Jeffrey Myers à New York. De par sa patine et son style, nous pouvons, en l'état de nos connaissances, dater ce rare masque de chaman du XIX^e siècle ou antérieur. Un masque très similaire est répertorié et publié par Edward William Nelson en 1899 dans son étude *The Eskimo about Bering Strait*, Bureau of American Ethnology, Annual Report Volume XVIII, part 1. (extrait, Galene Flak)

COCO FRONSAC (1962 -)

Coco Fronsac naît dans une famille d'artistes à Fontenay-aux-Roses en 1962. De 1977 à 1980, elle est élève de l'École nationale des métiers d'arts et des arts appliqués, rue Olivier-de-Serres à Paris. Durant dix ans, elle pratique la lithographie au sein de grands ateliers parisiens et continue parallèlement à travailler sur son support favori : la photographie. De 1990 aux années 2000, elle fréquente assidûment les musées et les galeries de Saint-Germain-des-Prés. Elle se prend de passion pour les arts primitifs et entame une collaboration avec la galerie Flak. Le château-musée de Boulogne-sur-Mer, et plus particulièrement la collection d'arts premiers océaniques et inuit d'Alphonse Pinart, sont un véritable choc.

En 2010, Coco Fronsac présente les œuvres de « Chimères et Merveilles » au Paris Art + Design via la galerie Flak. Puis, entre 2011 et 2012, elle expose « Chahut », et participe à « Artistbook International » au Centre Georges-Pompidou, puis aux Rencontres 2011 / Hypermarkt à Arles. Elle est invitée à plusieurs reprises à la Galerie Da-End de Paris. En 2013, elle fait l'objet d'une exposition solo au Musée international du carnaval et du masque à Binche, en Belgique, dans le cadre de la biennale ARTour. En 2014, suite à une rencontre décisive en 2013 avec Valentine Plisnier, elle participe à l'exposition « Surréalisme et arts primitifs : un air de famille » (juin - octobre) à la fondation Pierre Arnaud (Suisse), et expose « Chimères et Merveilles » à la Galerie Vallois (Paris) en septembre - octobre.

Elle participe à l'exposition « Faites vos vœux ! Ex-votos d'artistes contemporains » au musée de Montparnasse jusqu'au 3 janvier 2015.



Fig. 14

LISTE DES ŒUVRES

1 - Masque Inupiat

Région de Point Hope, Eskimo, Alaska

bois sculpté
XIX^e siècle ou antérieur
hauteur : 31 cm
ancienne collection privée New York
Galerie Flak

2 - Le Masque et son Morse,

de la série *Chimères et Merveilles*

2012
gouache sur photographie ancienne
43 x 30 cm
Collection de l'artiste

3 - L'Inuit au pays Breton,

de la série *Chimères et Merveilles*

2009
gouache sur photographie ancienne
16 x 23 cm
Collection de l'artiste

4 - Masque de danse Yup'ik Eskimo

Hooper Bay, Alaska
bois sculpté, fibres et pigments
début du XIX^e siècle
hauteur : 42 cm
Galerie Flak

5 - Les serpents rouges,

de la série *Chimères et Merveilles*

2012
gouache sur photographie ancienne
41,5 x 33 cm
Collection de l'artiste

6 - La vauvau aux Baïes Chammut,

de la série *Chimères et Merveilles*

2007
gouache sur photographie ancienne
42 x 62 cm
Collection de l'artiste

7 - Masque anthropomorphe

Sledge Island, Alaska
culture Thulé
XVI^e-XVII^e siècle ou antérieur
bois flotté
hauteur : 28 cm
Collection privée

8 - Le rhinocéros et la libellule,

de la série *Chimères et Merveilles*

2010
gouache sur photographie ancienne
46,5 x 36 cm
Collection de l'artiste

9 - Masque chamusque

Bas Yukon, Yup'ik Eskimo, Alaska

bois sculpté et pigments
fin XIX^e - début du XX^e siècle
hauteur : 40 cm

collecté par Rita Mac Daniels
au cours des années 1920
ancienne collection Donald Ellis,
2001

ancienne collection privée
Galerie Flak

10 - Le rince de l'éléphant blanc,

de la série *Chimères et Merveilles*

2008
gouache sur photographie ancienne
28,7 x 22,2 cm
Collection de l'artiste

11 - Le passage,

de la série *Chimères et Merveilles*

2005
gouache sur photographie ancienne
40 x 30 cm
Collection de l'artiste

12 - Masque Yupik

Bas Yukon, Alaska

XIX^e siècle
bois
23 cm
Collection privée

13 - Deux sœurs,

de la série *Chimères et Merveilles*

2012
gouache sur photographie ancienne
30 x 40 cm
Collection de l'artiste

14 - Masque de danse, Point Hope

Alaska

culture Thulé, Alaska
XIX^e siècle ou antérieur
bois
12,5 x 14,8 cm
Collection privée

LISTE DES EXPOSITIONS

2015

Objets narratifs / Paris-trial :
Galerie Flak, 8 rue des Beaux-Arts,
Paris

Design primitif

PAI Paris Art + Design 2015
Galerie Flak, 8 rue des Beaux-Arts, Paris

BRAPA 2015

Stand N° 85 Galerie Hélène Bailly
Contemporain
Tout&Tous
Bruxelles, Belgique

Faites vos vœux !

Ex-votos d'artistes contemporains
Musée du Montparnasse, Paris

2014

Galerie Vallois, Paris

De l'expressif au regard inopiné
Centre d'art la Maitrison, Cannes

*Surréalisme et arts primitifs :
un air de famille*

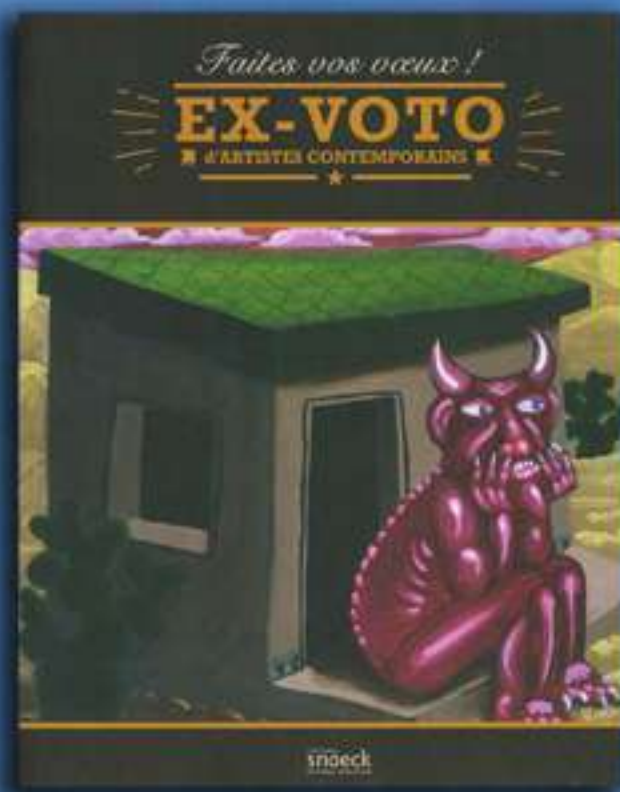
Fondation Pierre Arnaud
Lens, Suisse

The skull show (exposition de groupe)
Bedford Gallery, Lesher Center
for the Arts, Californie, USA

Expos-masques (expos-arts)
Galerie Vallois, Paris

2013

Métamorphoses / Chimères et Merveilles
ARTour - Art contemporain &
Piémontaise
Musée International du Carnaval
et du Masque, Binche, Belgique



Presque obsessionnelle, je juxtapose et confronte des éléments créés de mes mains, ou non, qui sont autant d'offrandes dédiées à mes idoles.

Un culte rendu à des artistes exceptionnels, qui parfois sont tombés dans l'oubli.

Coco Fronsac

Née en 1962. Vit et travaille en région parisienne.

Issue d'une famille d'artistes, Coco Fronsac cultive l'éclectisme. Après ses études à l'École des arts appliqués de Paris, elle devient lithographe. Passionnée de surréalisme et d'art sous toutes ses formes photographique, contemporain, brut, primitif... elle expérimente depuis lors d'autres techniques, notamment le tableau-assemblage, sa marque de fabrique restant l'humour et l'impertinence. Elle expose dans différentes galeries en France et à l'étranger.

« J'ai découvert les ex-votos enfant en allant aux puces avec mes parents et ma grand-mère. Je me souviens fort bien de l'étalage d'un marchand italien qui présentait des ex-votos peints ou des fragments du corps en argent... Ma grand-mère avait acheté des seins en argent, cela m'intriguait beaucoup. Toutes ces images me fascinaient. De voir la Sainte Vierge rayonnée, avec à ses pieds quelqu'un à genoux qui la remerciait, ouvrait grande la porte de mon imagination. L'ex-voto fait donc naturellement partie de mon univers. Et si j'en ai repris la forme, c'est non seulement pour satisfaire ma curiosité et ma quête de savoir, mais pour remercier d'avoir trouvé sur ma route tous ces artistes, poètes, peintres, sculpteurs qui m'ont permis de devenir ce que je suis. Mini-biographies, mises en boîte (hommage à Marcel Duchamp ?) et qui ne sont pas, dans leur esprit, sans rappeler les portraits du Fayoum.

« Presque obsessionnelle, je juxtapose et confronte des éléments créés de mes mains, ou non, qui sont autant d'offrandes dédiées à mes idoles.

« Un culte rendu à des artistes exceptionnels, qui parfois sont tombés dans l'oubli. »



Ex-voto à l'effigie d'Andy Warhol, 1900-1995
Peinture à l'huile sur panneau de bois de 10 cm x 10 cm
assemblée dans une caisse à salade
25 x cm x 25 cm x 12 cm
Collection de l'artiste



S. Ervoto, 1990-1995
Peintures à l'huile sur panneaux
de bois de 10 cm x 10 cm
assemblées dans des caisses à
salade
25 x 25 cm x 12 cm
Collection de l'artiste



S. Ervoto, 1990-1995
Peintures à l'huile sur panneaux
de bois de 10 cm x 10 cm
assemblées dans des caisses à
salade
25 x 25 cm x 12 cm
Collection de l'artiste



Ex-voto, 1990-1995
Peinture à l'huile sur panneaux de
bois de 10 cm x 10 cm
assemblés dans des caisses à
salade
25 x cm x 25 cm x 12 cm
Collection de l'artiste



Ex-voto, 1990-1995
Peinture à l'huile sur panneaux de
bois de 10 cm x 10 cm
assemblés dans des caisses à
salade
25 x cm x 25 cm x 12 cm
Collection de l'artiste

**De l'expressivité primitive
au regard inspiré...**

Centre d'art la Malmaison - Cannes





POLAROID
— Best of —



NOUS sommes nés du
hasard...



" RIEN " une syllabe
unique...

THE POWER OF MASKS

CURATOR
WALTER VAN BEIRENDONCK



LANNOO

Case Project: Mister Willie Van Beirendonck by Coco Franco



THE POWER OF MASKS

DEAR COO
THANK YOU FOR THIS FANTASTIC
COLLABORATION !!! SUBTLE!
BIG KISS !!!

CURATOR

WALTER VAN BEIRENDONCK

WALTER .XXXXXXXXXX



LANNOO

COCO FRONSAC

Through Frenchwoman Coco Fronsac (1962), old studio portraits, wedding pictures, and snapshots depicting anonymous groups are given a new life. Coco finds these pictures on flea markets and in forgotten family albums. The subjects in the portraits, immortalized on photo paper around 1900, quietly stare back at the beholder. Frozen in time and space, they receive a new identity from the artist. Fronsac, drawing inspiration from the mask as a transformer of human identity and from the work of surrealist artists, colourfully decorates the photographed faces of men, women, and children with paint.

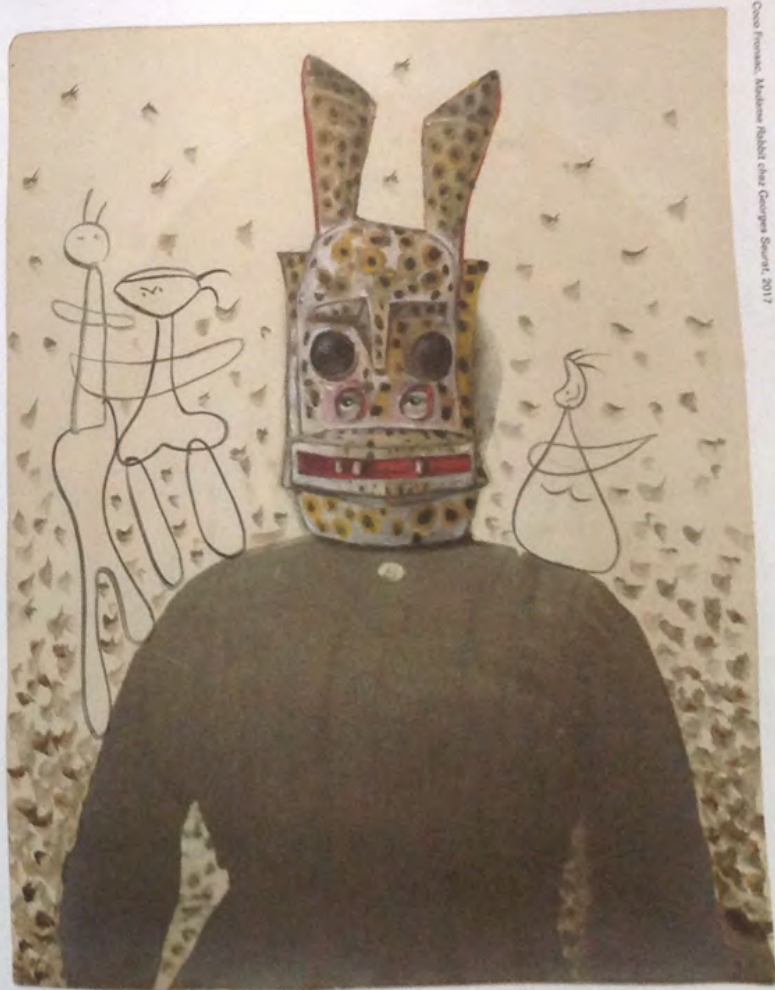
For the *POWERMASK - The Power of Masks* exhibition, she worked on a number of photo prints by Rotterdam physicist, world traveller, collector, and one of the museum's founding fathers, Dr Elie van Rijkevorsel (1845–1928).



Coco Fronsac, *Chez moi*, 2017



G. Ferraresi







L'ÎLE AUX TRÉSORS DE COCO FRONSAC

TEXTE ALAIN RAUWEL
PHOTOGRAPHIE GUILLAUME DE SARDES



Vue de l'atelier de Coco Fronsac. >



On n'imagine pas Coco Fronsac vivant dans un appartement standard, murs blancs, canapés anguleux, monochromes aux murs. Elle non plus, d'ailleurs : élevée par ses grands-parents tous deux artistes, fille d'une décoratrice et d'un concepteur de décors pour la télévision qui s'étaient rencontrés aux Beaux-Arts, épouse du sculpteur Jim Skull, familière depuis toujours du monde enchanté des ateliers, elle n'a jamais connu la banalité des maisons indifférentes. Du dehors, rien ne semble distinguer son logis de la proche banlieue – rien sinon quelques os qui blanchissent et dont on se demande à quel étrange culte ils peuvent bien servir... La porte poussée, la réponse s'impose : le culte qu'on célèbre chez Coco est celui de la singularité.

Les dévotions de l'ancien monde ont laissé sur ce rivage, en se retirant, de bien jolis galets polis par l'usage : des crucifix à foison, à bras ouverts ou jansénistes, des madones

en vieux Paris par dizaines et quelques spécimens de ces objets merveilleux que sont les boîtes de nonnes, ces cellules de carmélites ou de visitandines reconstituées au format d'une maquette et dans lesquelles rien ne manque, ni la corbeille à ouvrage ni le balai dans son coin. Coco Fronsac, qui n'est pas précisément une couventine, a en commun avec les saintes filles d'antan la conviction que Dieu, comme le diable, est dans les détails et qu'on gagne son ciel à force de précision.

Pour s'en convaincre, il suffit de faire un pas et de se pencher sur sa table de travail. Là, l'inlassable Coco fait subir les plus délicieux outrages à « son » matériau : de vieilles photographies, de la Belle Époque aux Trente Glorieuses, qu'elle chine aux Puces, sur le stand de son ami Marcel, et sur lesquelles elle intervient à la gouache, à l'encre, à l'acide... Des petits portraits tirés en cartes de visite aux grandes photos d'enfants sales



Coco Fronsac dans sa maison située en banlieue parisienne.



Vue générale et détails du cabinet de curiosités de l'artiste avec, notamment, une oeuvre de son mari Jim Skull, La Mariée et ses deux amants.

ou de familles endimanchées, tout lui est bon. La série sur laquelle Coco est du travail est celle des « Chimères ». D'un pinceau incroyablement délié, elle en fait disparaître les visages sous des masques africains, amérindiens ou océaniques, toujours inspirés de modèles authentiques scrupuleusement étudiés dans les galeries spécialisées et les catalogues. Le heurt entre la mise bourgeoise, le noir et blanc éteint et la luxuriance colorée du masque fait tout le prix de ces enluminures post-modernes qu'il eût adorées un Breton.

Le nom du poète, grand collectionneur d'arts premiers, ne vient pas par hasard dans la conversation: Coco Fronsac se veut résolument dans le sillage de Dada et du surréalisme. Aucune aigreur anti-contemporaine dans cette revendication, mais le constat qu'une grande partie de la production d'aujourd'hui est très conceptuelle, trop à ses yeux, et cherche à traduire des idées plus qu'à produire des émotions. Or l'émotion, le choc de la rencontre sensible, est ce qu'elle demande avant tout à l'art. Pour cela, elle n' imagine pas d'abandonner la figuration, ou plutôt les figurations, tant elle aime, comme ses maîtres, provoquer les carambolages les plus inattendus. C'est ainsi que sur ses murs, les masques venus de loin renvoient au « côté Breton », tandis que d'autres, grimaçants, sauvés des foires d'avant guerre, appartiennent au « côté Ensor », tout aussi fréquenté et apprécié.

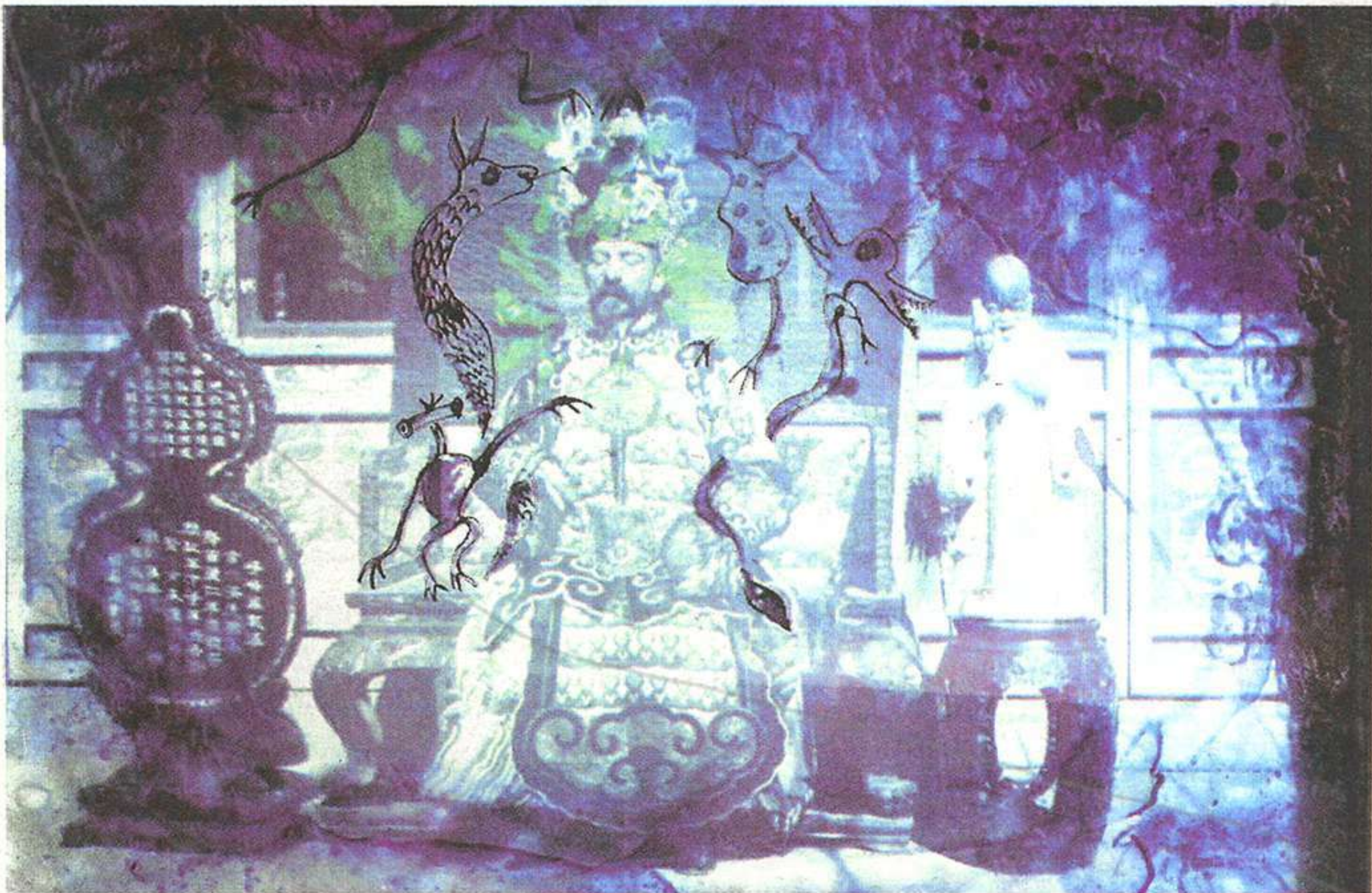
Si l'esprit belge est fait d'un mélange détonant de bonhomie et d'inquiétude, il y a peut-être quelque chose de belge dans le travail et la maison de Coco Fronsac. L'impression d'ensemble est chaleureuse, à l'image des maîtres des lieux, et tout brille grâce à l'huile de coude de la ménagère flamande. Il y a pourtant, dans toutes les pièces, beaucoup de crânes et de squelettes, entre les objets chinés et les sculptures de Jim. Certes, ce sont de gentils crânes et

des squelettes débonnaires, mais... Qu'est-ce qui passe, d'ailleurs, par la tête de Coco quand elle peint sa série « Mélanophobie », où une épidémie d'étranges rougeurs atteint les poupons replets de 1900 ? Et que penser de son sourire quand elle parle de ses « Dormeurs » (des figures à qui elle a fermé les yeux) : « dorment-ils ? rêvent-ils ? sont-ils morts ? en tout cas, ils sont bien... » Pour un peu, on entendrait un miaulement rauque sortir de la gueule ouverte du chat momifié...

Coco le reconnaît volontiers : « j'ai du mal avec le vide ». Ses œuvres nombreuses, qu'elle voit comme des familles d'images, ses vitrines bien garnies, les troirs débordant du meuble où elle range ses trésors d'artiste, le confirment à l'envi. Rien d'angoissant, pour autant, dans cette (sur)abondance qui tient du cabinet de curiosités. Elle est le reflet d'un imaginaire lui aussi débordant, ami des « petites fictions » qui se matérialisent dans les photos augmentées, retouchées, détournées. Coco Fronsac n'aime pas laisser circuler son portrait. Elle préfère que l'on s'intéresse à ses créations, qui ne sont pas seulement en deux dimensions. À l'exposition du Musée de La Poste consacrée aux ex-voto d'artistes contemporains, elle présente ses boîtes à merveilles où le portrait du « saint » (saint Desnos, saint Duchamp, sainte Kiki...) est accompagné de tout petits objets sculptés: Rien ne dit mieux, sans doute, son ambition et sa passion : « mettre le monde dans une petite boîte ». ■



En haut à gauche, une œuvre de la série Chimères et Merveilles. En haut à droite et ci-dessus, deux œuvres de la série Les Dormeurs.



« Loti dormeur en mandarin », de Coco Fronsac. REPRODUCTION COCO FRONSAC

Au musée Hèbre de Saint-Clément

Coco Fronsac et Loti, face à face

« Mon mal, j'enchanter. » Telle fut la devise de Pierre Loti. À ce romancier fantasque né en 1850 à Rochefort, le musée Hèbre de Saint-Clément consacre certains de ses espaces. Constituée d'une partie du fonds de la collection et d'objets issus de la maison située à quelques foulées de là, l'exposition permanente traduit l'esprit de la résidence de Pierre Loti qui a fermé ses portes en 2012, en raison de travaux de rénovation. Le parcours muséal débute avec ces petites figurines dont Loti avait commencé la confection à l'âge de 10 ans, en vue de mettre en scène un conte de Perrault. Il abandonnera la mise en scène de son Petit Théâtre de Peau d'Âne à 15 ans, devant le caractère titanesque de l'entreprise. Son goût pour le décor, lui, ne s'éclipsera jamais. Comme ses inclinations pour la fête, l'onirisme, l'extravagance, l'exotisme, et une insatiable passion pour la collection.

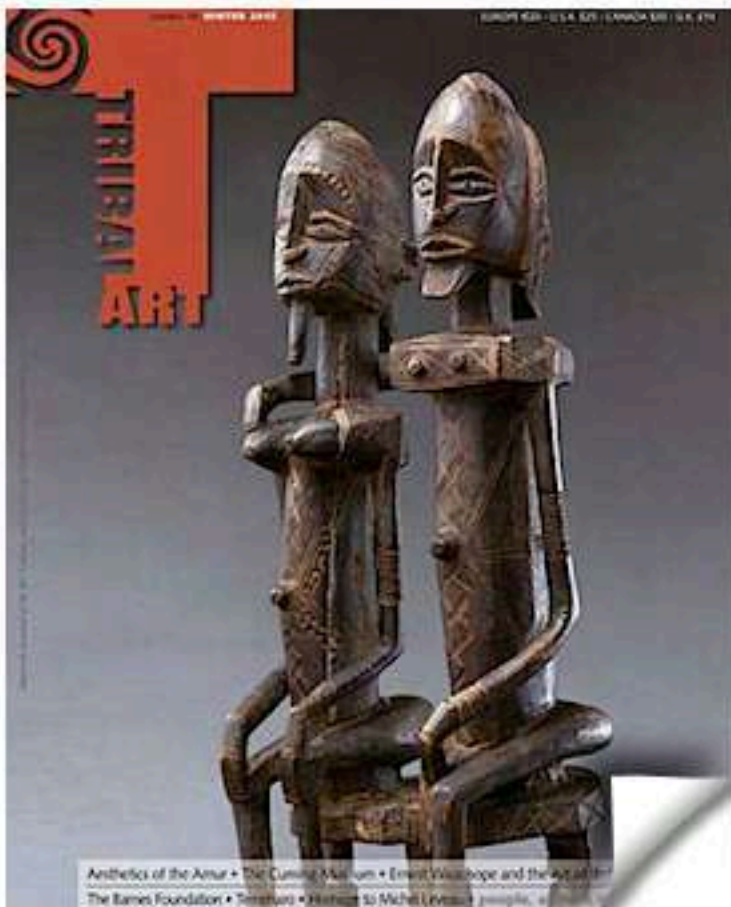
Grâce à son métier premier, celui de capitaine de vaisseau dans la marine, Loti sillonne de nombreux pays (Turquie, Tahiti, îles Marquises, Sénégal, Chine...). Ces voyages alimenteront son œuvre littéraire comme son galetas : un petit réduit de quelques mètres carrés dans lequel l'homme collecte, classe et enveloppe dans des petits paquets toutes sortes de choses : fossiles, végétaux, insectes, citron... « Ce cabinet d'histoire naturelle devient un musée du temps que Loti alimentera jusqu'à sa mort », précise Claude Stefani, conservateur des musées

municipaux de Rochefort, qui a invité Coco Fronsac à se plonger dans cet univers lotien.

Si un siècle sépare l'auteur d'« Aziyadé » de la plasticienne basée à L'Hay-les-Roses (près de Paris), les affinités électives partagées par les deux farfelus semblent infinies. Parmi elles, une collectionniste aiguë, un engouement pour l'ailleurs qui se réverbère chez l'héritière des surréalistes dans les photographies qu'elle récupère, découpe, colorise ou détourne, affublant parfois les protagonistes principaux de masques africains, océaniques ou inuits. Autre rapprochement : les étranges intimités tissées avec la mort qui habite « La Chambre funéraire » de Coco Fronsac et qui hante un Loti marqué par la perte de son frère et de son amie d'enfance, Lucette Duplais, la même année, alors qu'il n'a que 15 ans.

ANNA MAISONNEUVE

Rochefort (17). « Coco Loti. Ces pauvres petites choses mortes », jusqu'au 31 décembre, au musée Hèbre de Saint-Clément, 63-65, avenue Charles-de-Gaulle. Du mardi au vendredi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Samedi, dimanche et jours fériés, de 14 h à 18 h. Fermé le lundi. 2,50 €-4 €. 05 46 82 91 60.



Les merveilles et chimères de Coco Fronsac

Par Valentine Plisnier

Voilà trente ans que Coco Fronsac, née en 1962 dans une famille d'artistes, arpente chaque week-end ou presque les marchés aux puces, en quête de vieilles photos de famille que les aïeux des histoires individuelles ont abandonnées à d'autres mains. Au fil des ans, elle a constitué une collection toujours renouvelée de portraits photographiques anciens, le plus souvent anonymes, datant de la fin du XIX et de la première moitié du XX siècle, qu'elle a intégrée à son imaginaire de plasticienne.

Si leur vocation mémorielle d'origine s'est à jamais perdue, Coco Fronsac leur donne une seconde vie en en faisant le support de ses œuvres, qu'elle travaille à la gouache. Elle joue des postures solennelles, parfois hiératiques, souvent stéréotypées, qui caractérisent ces photos prises à l'occasion d'événements structurants de la vie (naissance, communion, service militaire, mariage...) et qui reflètent dans le registre photographique les normes et les conventions des trajectoires sociales de ces époques. Elle a ainsi créé un ensemble de séries qui se distinguent et s'entremêlent à la fois pour constituer l'essentiel de son travail pictural, avec des titres évocateurs quant à leurs questionnements sur la mémoire et l'identité : *Né(e) sous X*, *La mort n'en saura rien*, *Tous de mémoire*, et d'autres encore. Dans l'une de ses séries les plus récentes, *Chimères et Merveilles*, elle a peint sur ces portraits des sculptures et des masques ancestraux d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, des Amériques et même du folklore européen, conjuguant ainsi dans des mises en scène troublantes des expressions artistiques radicalement différentes et pourtant contemporaines, toutes aussi normées par les traditions.

Elle s'amuse visiblement de ce décalage voire de ces oppositions entre les formes et les couleurs, qu'elle accentue à plaisir en peuplant ses compositions d'animaux étranges, de plantes tropicales, de coraux, d'extraits de planches d'anatomie... En petite-fille des surréalistes et des avant-gardes qui les premiers avaient investi les arts dits primitifs pour révolutionner une civilisation en déclin, Coco Fronsac nous plonge dans un univers onirique, drôlatique, où les cultures se mélangent pour engendrer du merveilleux. Au-delà, la série est un hommage vibrant aux artistes les plus emblématiques de

ces mouvements, dont elle reproduit des œuvres dans chaque sayonnette et qui en deviennent eux-mêmes des personnages – figurent ainsi André Breton, Yves Tanguy, Joan Miró, Sophie Taeuber-Arp, Francis Picabia, parmi d'autres. Un hommage que l'on retrouve jusque dans les titres aux résonances surréalistes et en référence à l'écriture automatique chère aux membres du mouvement – « Ceci est un parapluie, ceci est un chat dévorant un oiseau, ceci est... », ou encore « Le pentacle, le Yup'ik et l'Alyte obstrécan » – suivis systématiquement de la référence à l'œuvre extra-occidentale « citée », comme pour mieux la préserver. Il en est de même pour les visages qu'elle prend le soin de photographier avant chaque acte créatif, pour en conserver, dans ses archives, la mémoire.

À l'occasion de son deuxième Parcours des mondes et de sa quatrième exposition organisée par la Galerie Vallois qui l'a révélée à Paris, Coco Fronsac nous a présenté une série inédite, *La Belle et les Bêtes*, dont l'inspiration continue de nous étonner et de nous émerveiller. Elle s'inscrit ici dans le sillage de *La Vie amoureuse des Spaniards* (1948) de Georges Hugnet, qui avait peint et dessiné sur des cartes postales de nus féminins des animaux fantastiques qui leur étaient accouplés. Coco Fronsac a choisi comme supports des photographies de cocottes, de femmes aux mœurs polissonnes et de modèles d'atelier en provenance de la galerie Les Larmes d'Éros d'Alexandre Dupouy. Elle y a peint des masques ancestraux extra-européens renvoyant à des représentations « animales » (au sens premier et métaphorique du terme), et leur a adjoint jungle et fleurs démesurées, insectes rampants ou volants, et autres petites bestioles issues d'un monde fabuleux. Si « Le Purlaine orgueilleux » de Georges Hugnet, « Le Tordeus casqué », « La Dragoulette » ou « Le Proméidun cornu », amants obsédés, avaient croisé le chemin des « Belles » de Coco Fronsac, leur rencontre aurait été certainement aussi saussurienne que burlesque.

En revisitant et synthétisant par-delà les différences culturelles photographie, sculpture, peinture, Coco Fronsac apporte ainsi un éclairage tout à fait contemporain, ludique et habité sur les arts extra-européens qui peuplent son imaginaire.

FIG. 1 : Coco Fronsac, *Ceci n'est pas un parapluie, ceci est un chat dévorant un oiseau, ceci est...*, 2015. Gouache sur photographie ancienne. 17,5 x 23 cm. Collection de l'artiste.

Toutes les œuvres reproduites dans ce portfolio s'inscrivent dans la série « Chimères et Merveilles ».





FIG. 2 (CI-DESSUS) : Coco Fronsac, *Au 42 rue Fontaine*, 2009.

Couche sur photographie ancienne
23 x 17 cm / 33 x 27 cm
Collection de l'artiste.

FIG. 3 (À GAUCHE) : Coco Fronsac, *Kachina Shikabo Mana*, 2012.

Couche sur photographie ancienne
6,3 x 10,5 cm
Collection privée.

FIG. 4 (À DROITE) : Coco Fronsac, *L'écarchée*, 2008.

Couche sur photographie ancienne
18,7 x 28,6 cm
Collection privée.

FIG. 5 (PAGE SUIVANTE) : Coco Fronsac, *Jeunes pousses d'Anémone Némarosa*, 2007.

Couche sur photographie ancienne
30 x 40 cm
Collection de l'artiste.





FIG. 6 (CI-DESSUS) : Coco Fronsac, *L'Odalisque*, 2015.

Gouache sur photographie ancienne, 17,5 x 23 cm, Collection de l'artiste.

FIG. 7 (À GAUCHE) : Coco Fronsac, *Le pentacle, le Yupik et l'Alite obstétricain*, 2012.

Gouache sur photographie ancienne, 41 x 50 cm, Collection privée.

FIG. 8 (CI-CONTRE) : Coco Fronsac, *Le soleil se lève, la pensseuse pense*, 2015.

Gouache sur photographie ancienne, 17,9 x 22,7 cm, Collection de l'artiste.

FIG. 9 (PAGE SUIVANTE) : Coco Fronsac, *Le corbeau*, 2010.

Gouache sur photographie ancienne, 50 x 40 cm, Collection Vautrin Phlox.

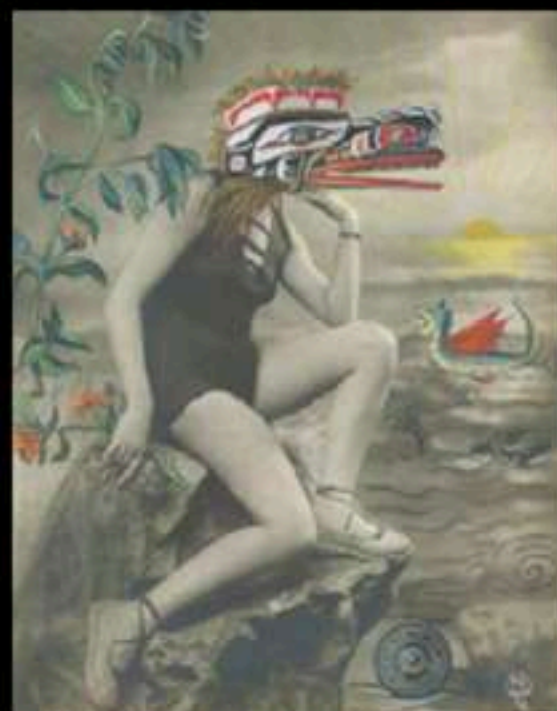




FIG. 10 (CI-CONTRE) : Coco Fronsac, *Toi, Moi, Nous*, 2015.
Gouache sur photographie ancienne, 18 x 12,5 cm.
Collection de l'artiste.

FIG. 11 (À GAUCHE) : Coco Fronsac, *Les larmes d'Approdite*, 2015.
Gouache sur photographie ancienne, 28,5 x 37,3 cm.
Collection privée.

FIG. 12 (À DROITE) : Coco Fronsac, *Deux dans un seul corps*, 2015.
Gouache sur photographie ancienne, 11,4 x 16 cm.
Collection de l'artiste.

FIG. 13 (PAGE SUIVANTE) : Coco Fronsac, *La voluptueuse empreinte*, 2015.
Gouache sur photographie ancienne, 17,7 x 22,8 cm.
Collection de l'artiste.



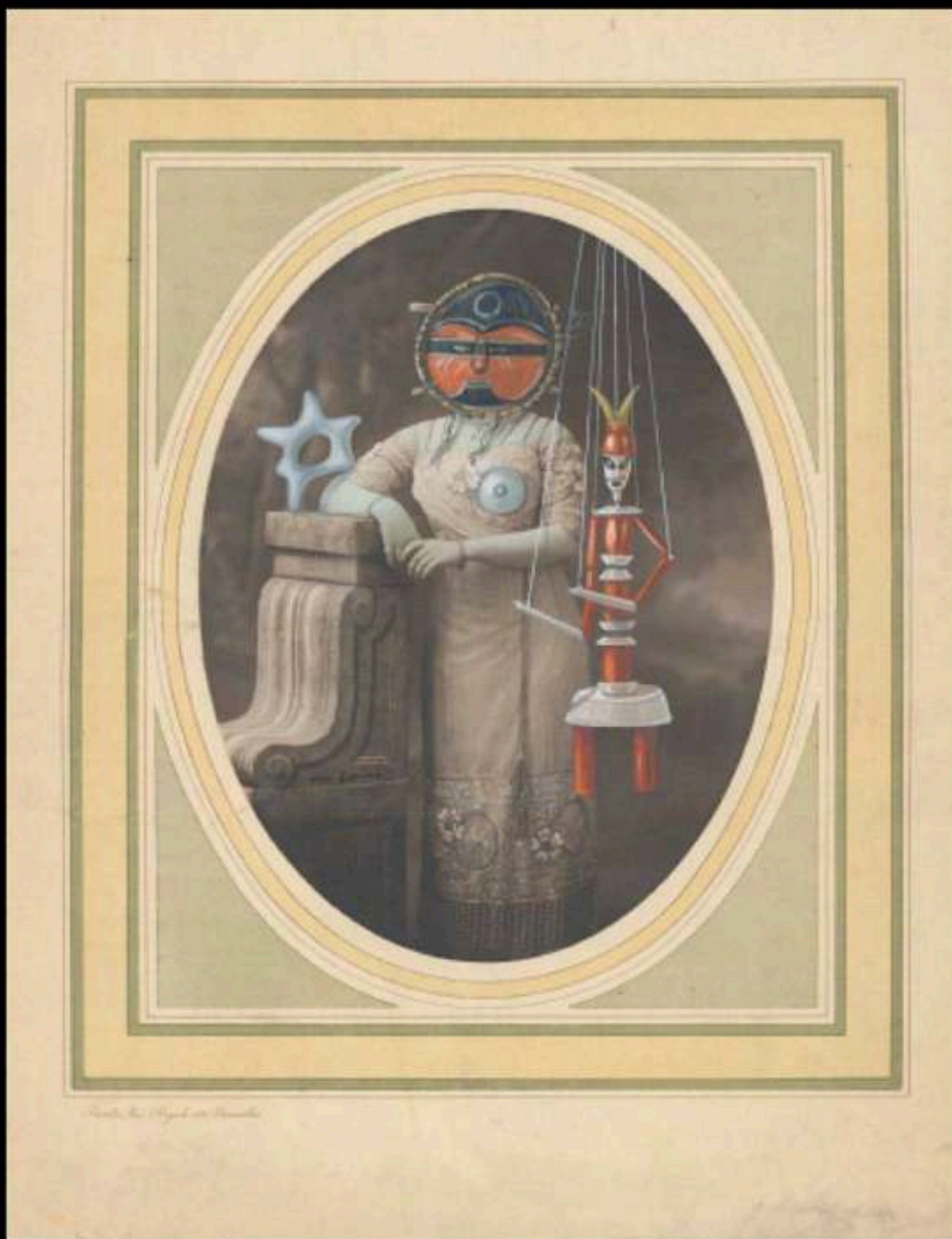


FIG. 14 (À GAUCHE) : Coco Fonsac, *Rencontre, rue Royale à Bruxelles de Sophie T. et de Jean A.*, 2013. Cassette sur photographie ancienne, 16 x 22 cm. Collection privée.



FIG. 15 (À DROITE) : Coco Fonsac, *Mère Corbeau et Picotia.*, 2013. Cassette sur photographie ancienne, 20 x 28 cm. Collection privée.



FIG. 16 (CI-CONTRE) : Coco Fronsac, *Mais quelle mouche vous pique ?* 2011.
Gouache sur photographie ancienne
22 x 17 cm.
Collection privée

FIG. 17 (EN BAS À GAUCHE) : Coco Fronsac, *Le rêveur définitif*, 2010.
Gouache sur photographie ancienne
22,5 x 16,5 / 35 x 25 cm.
Collection de l'artiste

FIG. 18 (EN BAS À DROITE) : Coco Fronsac, *Pour la postérité*, 2010.
Gouache sur photographie ancienne
25,8 x 29,2 cm.
Collection de l'artiste

FIG. 19 (EN BAS À GAUCHE) : Coco Fronsac, *Le collectionneur Kanak*, 2013.
Gouache sur photographie ancienne
24 x 18 cm.
Collection de l'artiste





Monsieur André Breton, 2009
Gouache sur photographie ancienne, 14,5 x 9,7 cm



Un Goli à la campagne, de la série Chimères et Merveilles, 2009
Gouache sur photographie ancienne, 9 x 3 cm



La Lecture, de la série Chimères et Merveilles, 2009
Gouache sur photographie ancienne, 11 x 15,5 cm

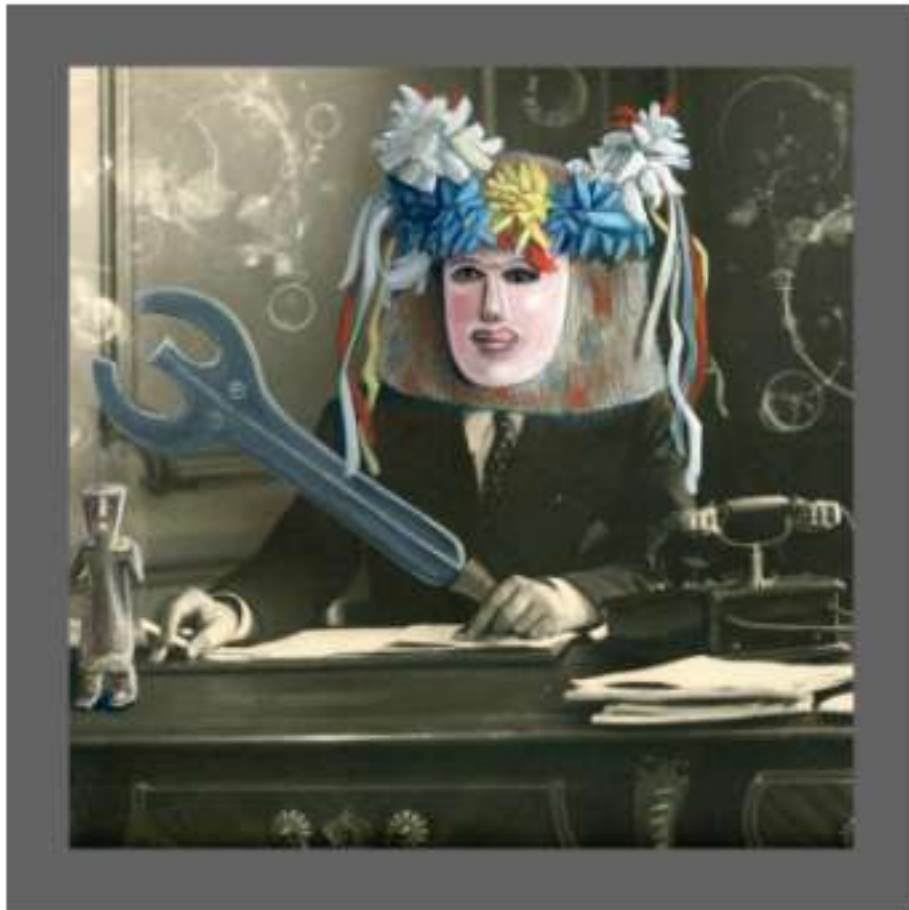




L'Écorchée, de la série Chimères et Merveilles, 2009
Gouache sur photographie ancienne, 39,7 x 28,6 cm



Le Poisson-corail, de la série Chimères et Merveilles, 2009
Gouache sur photographie ancienne, 40 x 30 cm



COCO FRONSAC

CABINET DE CURIOSITÉ

Jusqu'au 22 décembre 2018
Atelier 20 Vevey (Suisse)

MASQUES ET FACÉTIES

L'œuvre de Coco Fronsac (voir tljc n° 2) est un grand cabinet de curiosité intime, créatif et facétieux. Rehaussée de masques primitifs la noce bascule dans un monde surréaliste que les invités ne soupçonnaient pas. Découpes et rajouts perturbent le regard et cette communiante laisse entrevoir un visage lavé de son innocence. Sur des photos anciennes chinées de ci de là, l'artiste pose ses fétiches et autres chamaneries convoquant Duchamp et Breton à une synthèse des cultures du monde. C'est étrange, drôle, pétillant, ça parle de mémoire et d'identité, c'est à voir et à revoir.



Le carnaval des spores

Coco Fronsac et Loti, face à face à Rochefort

A LA UNE / FRONSAC / Publié le 24/07/2016 à 3h28. Mis à jour le 26/07/2016 par ANNA MAISONNEUVE.

S'ABONNER À PARTIR DE 1€



COMMENTAIRES SUSPENDUS



▲ ©CHRISTOPHE LEBEDINSKY

PREMIUM Une exposition à découvrir au musée Hèbre de Saint-Clément

« Mon mal, j'enchante. » Telle fut la devise de Pierre Loti. À ce romancier fantasque né en



Vallois 35, Paris

Exposition du 07 septembre 2017 au 30 septembre 2017

Paris - Cotonou - Paris : Kifouli Dossou & Coco Fonsac



Du 7 au 30 septembre, et pendant le Parcours des Mondes (12 au 17 septembre), la galerie Vallois du 35, rue de Seine présente *Paris - Cotonou - Paris : Kifouli Dossou & Coco Fonsac*, exposition mettant à l'honneur les masques Gélédé contemporains de Kifouli Dossou et les photographies de Coco Fonsac.

S'inscrivant dans sa programmation « Paris - Cotonou - Paris » valorisant les artistes béninois et ceux ayant des liens avec l'Afrique de l'ouest, la galerie Vallois propose un dialogue entre les créations colorées de Kifouli Dossou, aux photographies de la française Coco Fonsac dont elle tire l'inspiration dans l'oeuvre de cet artiste béninois.

Vernissage le 7 septembre.

Coco Fronsac & King | Parcours des Mondes



Coco Fronsac & King | Parcours des Mondes

22 juillet 2015 / Le Guide Afrique à Paris, Agenda / ❤️ 0



LIKE

TWEET

+1

PIN IT

À l'occasion de sa XIVe édition, le Parcours des mondes a souhaité confier la présidence d'honneur à Monsieur Robert Vallois. Amateur passionné d'objets d'arts premiers, spécialité qui occupe aujourd'hui une place primordiale à Saint-Germain-des-Prés, **Robert Vallois** se distingue en faisant le choix d'exposer l'art africain contemporain et plus particulièrement la jeune scène artistique béninoise, que la galerie promeut ardemment depuis 2011.

Lors de cet événement, son espace sis 41, rue de Seine présentera une exposition initiant la rencontre entre deux artistes contemporains aux spécialités et parcours très différents mais réunis par une même fascination pour l'Ailleurs : **KING** et **Coco Fronsac**. Celle-ci se poursuivra au-delà de l'événement germanopratin jusqu'au 8 octobre.

King, jeune artiste (né en 1987), céramiste franco-béninois, s'inspire à la fois du Japon, où il s'est formé, et de ses racines animistes béninoises. Découle de ces sources une oeuvre énergique et raffinée, empreinte d'une grande force spirituelle. **Coco Fronsac** parsème avec jubilation des photos anciennes de masques et objets traditionnels extra-européens, mêlés à des créatures imaginaires : mariage surréaliste de fantômes familiers et d'exotique étrangeté.

King lie ces deux influences clés à des techniques modernes et expérimentales, il cherche à insuffler une âme à ses pièces. Formé à la céramique par Kayoko Hayasaki, il a étudié longuement les traditions de la céramique non-émaillée de Bizen au Japon, pays avec lequel il ressent une connexion particulière. À cette époque il a pris conscience des parallèles entre la vision spirituelle de la céramique japonaise guidée par la conjugaison des quatre éléments, et la culture animiste de son héritage africain. Aujourd'hui, il exploite la richesse de son chemin atypique pour infuser ses créations avec des aspects des deux cultures.

En utilisant des techniques non conventionnelles qui lui sont propres comme le fait de gratter la matière, la déchirer ou encore appliquer des matériaux altérés à ses oeuvres, King cherche à créer des pièces dotées d'une vitalité unique : allier l'âme et la matière préside à sa création. Il évoque son travail : « *Il me fascine de voir comment la terre, l'eau, l'air et le feu peuvent fusionner pour traduire des émotions dans une pièce faite à la main. C'est de la magie. Je vois le processus de cuisson comme une épreuve du feu, orchestrée par le chant et la danse des divinités. Ces « juges divins », ni amis ni ennemis, sont les derniers interprètes d'une transformation par le feu, ils laissent leurs marques sur la création du céramiste. L'émaillage est une façon de peindre l'impermanence de la vie. Par conséquent, vous verrez souvent mes émaux couler, tomber, se fêlant, ramper et se mouvoir comme s'ils dansaient sur l'imprévisible mélodie de la vie* ».

Valentine Plisnier, historienne de l'Art, raconte « La Belle et les Bêtes » de **Coco Fronsac**. « Coco Fronsac revient avec une série inédite dont l'inspiration continue de nous étonner et de nous émerveiller. En petite-fille des surréalistes, elle s'inscrit ici dans le sillage de La Vie amoureuse des Spumifères (1948) de Georges Hugnet, qui avait peint et dessiné sur des cartes postales de nus féminins des animaux fantastiques qui leur étaient accouplés. **Coco Fronsac** a choisi comme supports des photographies de cocottes, de femmes aux moeurs polissonnes et de modèles d'atelier en provenance de la galerie Les Larmes d'Éros d'Alexandre Dupouy. Elle y a peint des masques ancestraux extra-européens renvoyant à des représentations « animales » (au sens premier et métaphorique du terme) et leur a adjoint jungle et fleurs démesurées, insectes rampants ou volants, et autres petites bestioles issues de son imaginaire onirique. Si « Le Purlaine orgueilleux » de Georges Hugnet, « Le Torchas casqué », « La Dragoulette » ou « Le Promidan cornu », amants obsédés, avaient croisé le chemin des « Belles » de **Coco Fronsac**, leur rencontre aurait été certainement aussi saisissante et burlesque que l'est cette nouvelle exposition ».

Accueil › Culture › Les jolis mondes du festival Images



PHOTOGRAPHIE

Les jolis mondes du festival Images

La biennale de photographie démarre ce samedi à Vevey. Parmi les 61 projets exposés, l'univers étrange et onirique de Coco Fronsac

Partager Tweeter in Partager

Son nom, déjà, sonne comme un programme à tiroirs. Il y a ce Coco, évoquant la mode ou l'exotisme, ce Fronsac, appelant à la fronde et à l'aventure. **Coco Fronsac**, artiste parisienne, construit depuis trois décennies une œuvre protéiforme et multicouche. La série *Chimères et Merveilles* est présentée dans le cadre du festival *Images*, à Vevey, aux côtés d'une soixantaine de projets.

Le portrait du directeur du festival: Stefano Stoll, manager-curateur

D'abord, il y a les photographies. De vieux tirages en noir et blanc, généralement petit format, que la dame chine sur les marchés. On y voit des portraits de famille, des poses de premiers communiant ou de jeunes mariés immortalisées en studio. Puis il y a ce que Coco Fronsac décide d'ajouter. Un masque du sud de l'Alaska ou du golfe de Papouasie, un clin d'œil à Max Ernst, quelques insectes et végétaux. Cela donne des images étranges et fantasmagoriques, tour à tour drôles ou oniriques.

Cabinet de curiosités

Abonnez-vous à cette newsletter

Votre adresse mail



Coups de cœur

À VENIR. Livres, films, séries, expos, spectacles: nos coups de cœur

S'INSCRIRE exemple

«Ce sont des photographies au départ assez banales, comme on en a tous vu chez nos grands-parents. J'aime l'idée de leur donner une nouvelle vie. Je les choisis parce qu'une posture ou un accessoire suggèrent tout un champ de possibilités, ou simplement parce que j'éprouve une sorte de coup de foudre comme quand on choisit un gâteau à la pâtisserie, souligne l'artiste. Puis je les retravaille de manière assez instinctive, à l'acide, à la gouache ou avec des collages, en puisant dans mes collections. Je fabrique ainsi mon propre univers.» Les collections de Coco Fronsac sont multiples: champignons d'arbre, statuettes de colons africains, trésors des cabinets de curiosités, art primitif, livres de toutes sortes... Photographies, évidemment, glanées depuis toujours.

n/a



Les masques, qui la passionnent, sont les ingrédients de base de la série des *Chimères*. Les amérindiens ont sa préférence, «plus colorés et délirants que les africains», estime-t-elle.

Influence surréaliste

Chaque pièce est répertoriée pour rejoindre le recueil qui servira à orner les vieux tirages, sans respect des échelles. Coco Fronsac n'invente rien, sinon un nouveau monde. «J'ai commencé par la peinture, le dessin et la lithographie. Il est difficile de démarrer avec un papier blanc. La photographie est une base ouvrant mille perspectives, s'enthousiasme la quinquagénaire. Je suis d'ailleurs persuadée que si vous donniez la même image à dix artistes, ils en feraient dix œuvres totalement différentes.»

L'héritière revendiquée des mouvements dada et surréaliste travaille sur de multiples séries en parallèle. Il y a les «dormeurs», collection de personnages aux yeux clos par une couche de peinture, les bébés «nés sous X», dont la maman fière comme un paon a été recouverte de noir, les premiers communiant aux robes crayonnées de petits démons... «J'aime détourner le sens d'une photographie, ajouter de l'humour, retwister l'histoire», s'amuse Coco Fronsac. Certains, dès lors, y voient presque une œuvre sacrilège. «J'achète ces images dans les brocantes et les vide-greniers. Il m'est arrivé de trouver des vies entières dans les poubelles. Ces photographies, plus personne n'en veut. Moi, je leur donne une autre vie, merveilleuse qui plus est!» défend l'artiste. Ces aïeux réinventés sont à découvrir dans les vitrines de l'ancienne ferronnerie, à Vevey. Quelques-uns, grandeur nature, croiseront les passants place Scanavin.

«**Coco Fronsac: Chimères et Merveilles**», du 8 au 30 septembre place Scanavin, dans le cadre du festival *Images*, à Vevey, en coproduction avec Atelier 20.

"LES GARDIENS DU PROFANE, MERVEILLEUX ET SORCIERS..." DE COCO FRONSAC



©Coco Fonsac

Les rencontres de la Goutte d'Or sont nées en 2009 à l'initiative de la Bibliothèque Goutte d'Or, de FGO-Barbara, de l'Institut des Cultures d'Islam et de la Salle Saint Bruno. Elles racontent les histoires, le patrimoine et l'actualité du quartier à travers des expositions, des tables rondes, des ateliers, des visites guidées, des concerts et des spectacles vivants. L'édition 2015 « *Magie Barbés* » aura lieu du 7 au 12 avril prochain.



L'œuvre de Coco Fonsac rend hommage au sacré, mais enchante aussi l'âme par la finesse des traits et l'harmonie générale qui s'en dégage. Inspirations ethniques et beautés contemporaines, le travail est délicat, inspiré d'un mélange de rudesse et de quiétude. L'ensemble est double, tel un rite chamanique : composé, décomposé, recomposé. Alors profane ou sacré ? Quelle importance... Seule compte la beauté des œuvres, quasi surnaturelle.

Ancienne élève de l'École nationale des métiers d'arts et des arts appliqués de Paris, Coco Fonsac collectionne depuis trente ans de vieilles photos de famille. Elle peint ensuite sur ces portraits des sculptures et des masques ancestraux d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, des Amériques et s'inspire également du folklore européen.



©Coco Fonsac

Vernissage de l'exposition mardi 07 avril à 19h, entrée libre

L'exposition se tiendra jusqu'au 3 mai.



Extrait Coco Exquis

Watch later

Share



Coco Fronsac la chineuse dadaïste

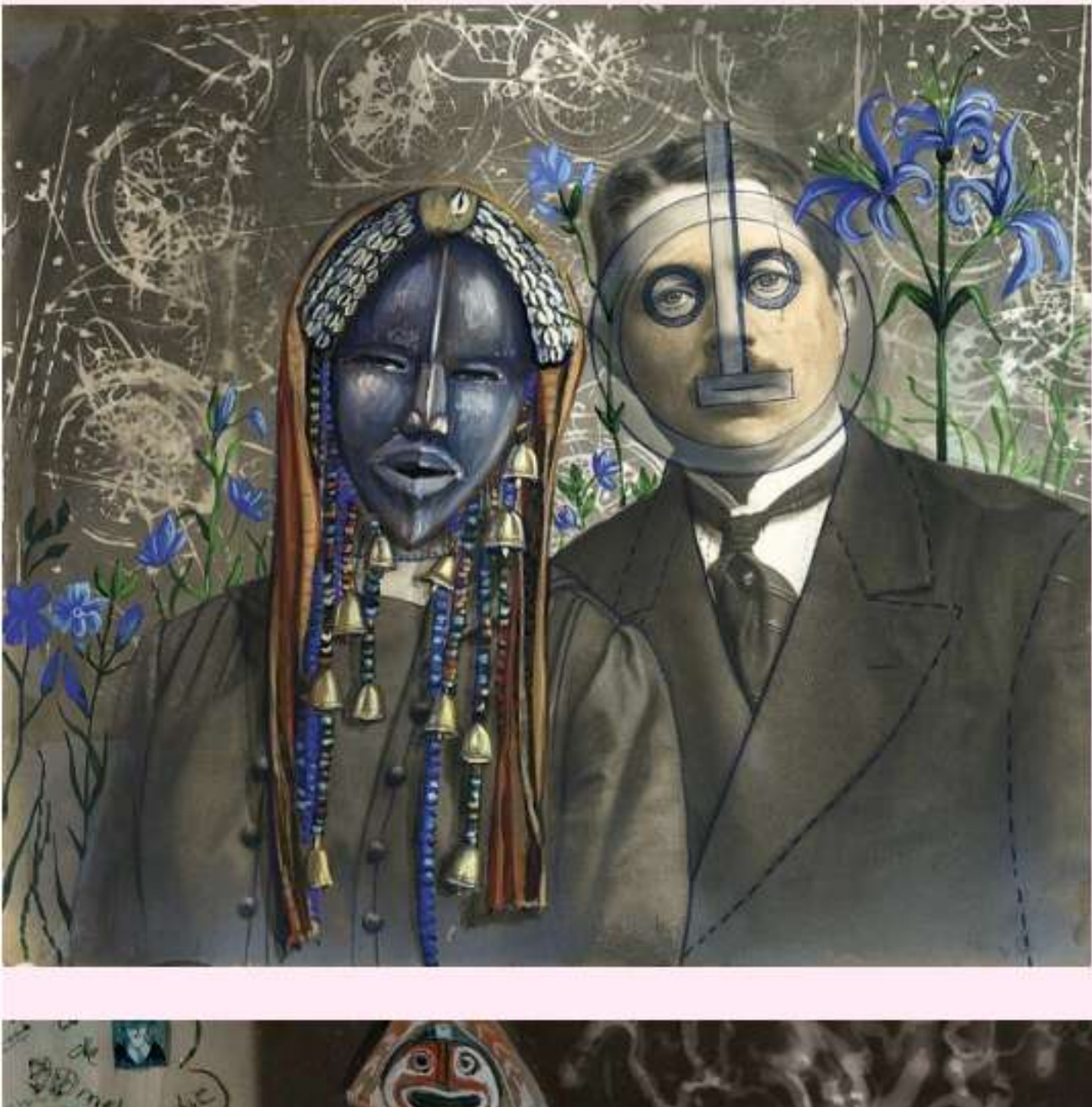


Après [Marujo Mallo](#), *El País semanal* m'a fait découvrir une Coco Fronsac, bien de chez nous, sous le titre *Historias en mascaradas* (histoires masquées). Dans la foisonnante production de l'artiste, le supplément dominical d'El País a mis en relief le travail de re-création à partir des vieilles photos du XIXe siècle ou de la première moitié du XXe siècle. Ces photos retrouvent une nouvelle vie sous la main de l'artiste.



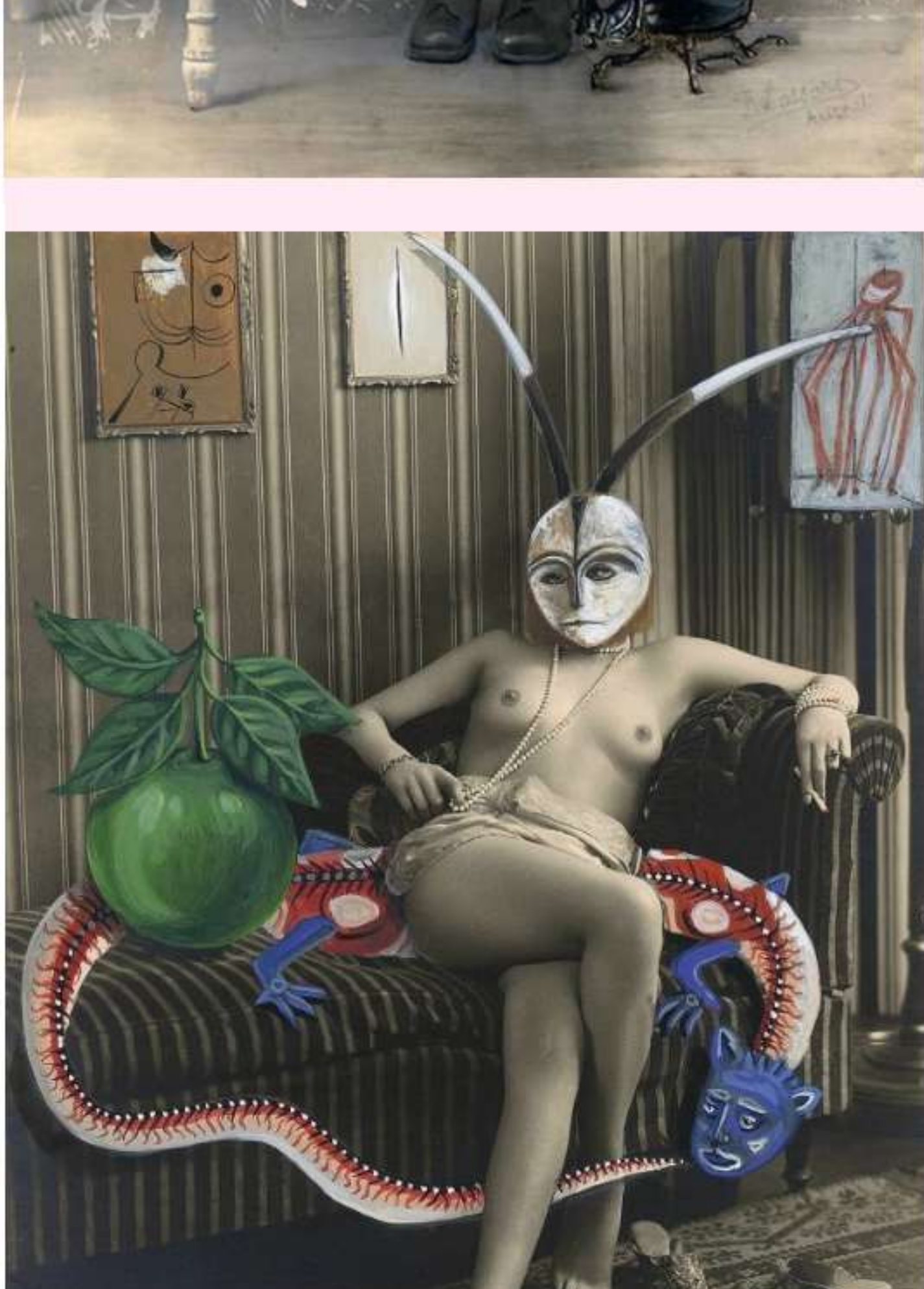
Coco Fronsac, si l'on en croit [son propre site](#), est née en 1962 dans une famille d'artistes. Elle sera élève de l'École nationale des métiers d'arts et des arts appliqués, à Paris, puis pratiquera la lithographie au sein de grands ateliers parisiens. Mais surtout c'est une chineuse qui depuis une trentaine d'années écume les marchés aux puces et autres vide-greniers et brocantes. Dans le bric-à-brac qu'elle entasse - crucifix et statuettes de saintes notamment - on trouve donc une foultitude de photographies familiales. Les clichés des personnages qui posent pour un baptême, une communion, un mariage, ou qui se sont fait tirer le portrait, seuls, en couple ou en groupe, oubliés dans la boîte d'un brocanteur, vont retrouver vie. Ainsi les visages sont cachés sous des masques ancestraux d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie ou d'Asie. Les photos sont ornées de dessins colorés aux étranges compositions - coraux, animaux marins, plantes exotiques, mais aussi Mickey ou des anthropométries de [Klein](#) - formant un fabuleux monde surréaliste, marqué par les contrastes qui donnent un air inquiétant à ses œuvres. (d'après [Carmen Guri](#)).

[Marcel Duchamp](#) et le dadaïsme, [André Breton](#) bien sûr, [Giorgio De Chirico](#), [Magritte](#), [Picabia](#) ont inspiré son œuvre.



« En petite-fille des surréalistes et des avant-gardes, qui, les premiers, avaient investi les arts dits primitifs pour révolutionner une civilisation en déclin, Coco Fronsac nous plonge dans un univers onirique, drolatique, parfois burlesque, où les cultures se mélangent pour engendrer du merveilleux, en revisitant des photographies anonymes ou anciennes. (...) Sa démarche inspirée et sa vision surréaliste rendent hommage aux dadaïstes et apportent ainsi un éclairage tout à fait contemporain, ludique et habité sur les oeuvres de ces artistes »

Valentine Plisnier



« Le merveilleux est toujours beau, n'importe quel merveilleux est beau, il n'y a même que le merveilleux qui soit beau ... » Coco Fronsac cite André Breton, pour expliquer son goût de la transformation. « Je crée ma propre histoire, ajoute-t-elle. Cette association entre un masque et un portrait, c'est une rencontre. Après ils s'arrangent... »

THE SURREAL WORLD OF COCO FRONSAC

11.03.2016

10:46 am

Topics:

Art

History

Tags:

photography

surrealism

collage

Coco Fronsac

found photos



Famille heureuse.

In one single day we upload more images onto the Internet than the total number of pictures produced during the whole of 19th century.

In one day—more pictures than a century's worth of imagery. *That's one heck of a lotta selfies.*

Our need for visual stimulus is relentless. We no longer view or experience imagery as previous generations did. The reverence with which some paintings or even photographs were once held is no longer relevant—we view indiscriminately, we consume continuously.

The French artist Coco Fronsac buys old discarded photographs from flea markets and turns them into Surreal works of art. Coco comes from a family of artists. Her grandparents [Lucien Neuquelman](#) and [Camille Lesné](#) were respected painters. Her parents met at art school. Coco attended art college in Paris before beginning her career as a painter, sculptor and creator of Surreal artworks from found photographs.

Coco takes each photograph—draws on it, paints over it and gives it a new life. If we cannot reclaim our past then we cannot understand our present. These photographs of people long dead, long forgotten have been abandoned, orphaned, thrown to the wind, sent for landfill. We no longer have any interest in them, their subject matter or the lives they lived. By turning these images into art, Coco reconnects the viewer's relationship with the photo's subjects. These reinvented images encourage the viewer to take a second look—to enquire about the subject matter and its history. Her intention is to bring people of different backgrounds together and rediscover the connections between us are far greater than the differences.

See more of Coco Fronsac's work [here](#).



Evidences spectrales.



Ectoplasmes.

Coco Fronsac

L'Homme qui rit.

par Romain Génard | Nov 26, 2012

Sur la mâchoire découverte des squelettes humains court le rire aveugle et sarcastique qui effraie les vivants. C'est un sourire sans lèvres, monstrueux et obstiné, une expression sans objet que rien n'infléchit. De leurs yeux sans orbites les crânes aveugles nous suivent comme pour se moquer de nous voir ignorants et en vie, eux qui, de l'autre côté, savent. Mais le rire est jaune comme la mâchoire est blanche: il n'y a pas de rire pour ceux qui savent.



Série La mort n'en saura rien 1 © Coco Fronsac



Série La mort n'en saura rien 1 © Coco Fronsac

Ce frisson glacé de la certitude parcourt le travail de **Coco Fronsac**. Ses photos, vieilles et jaunies par le temps, rongées par l'usure, sont recouvertes de traits fraîchement dessinés, à la va-vite: le choc de temporalités que l'artiste nous présente institue à chaque fois le photographe en figure omnisciente. Il n'est plus celui qui, ayant photographié, consignait des fragments du passé pour leur donner une vie autonome (celle, magique, passée au filtre de son objectif). Il est l'œil implacable, celui qui voit simultanément le passé et le futur et qui peut dire qui de ses modèles vivra ou sera mort, x années plus tard. Dans la seconde série de « La mort n'en saura rien », il est la figure qui reste, la seule qui nous fixe de son regard monstrueux; le photographe est devenu la mort elle-même, cette traîtresse qui se cache au milieu des vivants pour mieux les surprendre.



Série La mort n'en saura rien 2 © Coco Fronsac

Dans l'apparent pessimisme de ses photographies, **Coco Fronsac** nous rappelle à la mythologie qui entoure les appareils de prise de vue. Dans « La macchina ammazzacattivi », Roberto Rossellini nous racontait l'histoire de ce photographe dont la machine livrait à la mort ceux qui avaient posé pour lui. Chez les surréalistes, la pratique du portrait était volontiers assimilée à la décollation. Aujourd'hui même, des films comme « Destination Finale » réactualisent le principe: chaque fois qu'une image gagne la vie autonome promise par l'appareil, le modèle devra en payer le prix de sa propre vie.

Mais, derrière ces interrogations trop graves, **Coco Fronsac** se moque de son propre geste, presque enfantin. Elle joue à nous faire peur avec quelques traits incertains comme on peut se faire peur, petits, en portant un déguisement approximatif. Loin d'être omniscient, **Coco Fronsac** n'est qu'un Homme qui joue à l'apprenti-sorcier. Elle n'en sait pas plus que les autres: prédire notre mort à venir, la belle affaire! L'ironie dont elle fait preuve, cependant, n'est pas anecdotique. Elle est la marque du vivant, cette force inhérente à l'humain, capable de rire malgré la mort qu'il sait prochaine. La main qui dessine des têtes de mort est cette main qui rit d'elle-même et de sa propre finitude: elle précède la mort pour l'exorciser, va à son devant pour la mettre à distance, comme l'enfant caché sort du placard de peur qu'on ne le trouve. Mais le langage enfantin est naïf *pour de faux*. Feignant de vouloir cacher une bêtise, celle d'avoir ri de la mort, **Coco Fronsac** chuchote « (qu'elle) *n'en saura rien* ». Mais peut-on lui cacher quoi que ce soit, à elle qui viendra et qui saura nous trouver, même cachés au fond d'un placard?



L'artiste regarde la mort mais voit, à travers et devant elle, la vie. Dans la série « Turbulences », des images floues sont découvertes par bandes, comme des coups de raclette sur une vitre embuée. Derrière la vitre, la mort. Devant, le souffle des vivants. Entre le passé et le futur de « La mort n'en saura rien » il y a l'incertitude du présent, seule temporalité préservée du trop-plein qui sature. C'est dans les interstices que réside le rire. Entre la photo jaunie et les têtes de squelette existe le temps du dessin. Pour attester de la vie restent les traits de l'artiste, et son rire.



Série Turbulences © Coco Fronsac